

## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 4, 2024

The Standing Senate Committee on Indigenous Peoples met with videoconference this day at 9 a.m. [ET] to study the subject matter of those elements contained in Divisions 25 and 26 of Part 4 of Bill C-69, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 16, 2024.

**Senator Brian Francis** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Before we begin, I would like to ask all senators and other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please take note of the following preventive measures in place to protect the health and safety of all participants, including the interpreters.

If possible, ensure that you are seated in a manner that increases the distance between microphones. Only use an approved black earpiece. The former grey earpieces must no longer be used. Keep your earpiece away from all microphones at all times. When you're not using your earpiece, place it face down on the sticker placed on the table for this purpose.

Thank you all for your cooperation. Before I begin, I would like to acknowledge that the land on which we gather is on the traditional, ancestral and unceded territory of the Anishinaabe Algonquin Nation, which is now home to many other First Nations, Métis and Inuit Peoples from across Turtle Island.

I am Mi'kmaw Senator Brian Francis from Epekwitk, also known as Prince Edward Island, and I am the Chair of the Committee on Indigenous Peoples.

I will now ask committee members in attendance to introduce themselves by stating their name and province or territory.

**Senator Arnot:** I'm David Arnot. I'm from Saskatchewan.

**Senator Hartling:** Nancy Hartling from New Brunswick, on the unceded territory of the Mi'kmaq people.

**Senator Boniface:** Gwen Boniface from Ontario.

**Senator Coyle:** Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia, Mi'kma'ki.

**Senator Prosper:** P. J. Prosper, Nova Scotia, Mi'kma'ki territory.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 4 juin 2024

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 heures (HE), avec vidéoconférence, pour étudier la teneur des éléments des sections 25 et 26 de la partie 4 du projet de loi C-69, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 16 avril 2024.

**Le sénateur Brian Francis** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Avant de commencer, je voudrais demander à tous les sénateurs et aux autres participants en personne de consulter les cartes sur la table pour obtenir des directives sur la façon de prévenir les incidents de rétroaction acoustique. Veuillez prendre note des mesures préventives suivantes mises en place afin de protéger la santé et la sécurité de tous les participants, notamment les interprètes.

Si possible, assurez-vous d'être assis d'une façon qui accroît la distance entre les microphones. Utilisez seulement une oreillette noire approuvée. Il ne faut plus utiliser les anciens écouteurs gris. Tenez vos écouteurs loin de tous les microphones en tout temps. Lorsque vous ne les utilisez pas, placez-les face vers le bas sur l'autocollant apposé sur la table à cette fin.

Je vous remercie tous de votre collaboration. Avant de commencer, j'aimerais souligner que la terre sur laquelle nous nous réunissons se trouve sur le territoire traditionnel, ancestral et non cédé de la nation algonquine Anishinabe, où vivent maintenant plusieurs autres Premières Nations, Métis et Inuits de toute l'île de la Tortue.

Je suis le sénateur mi'kmaq Brian Francis d'Epekwitk, également connu sous le nom d'Île-du-Prince-Édouard, et je suis président du Comité des peuples autochtones.

Je vais maintenant demander aux membres du comité ici présents de se présenter par leur nom et leur province ou territoire.

**Le sénateur Arnot :** Je m'appelle David Arnot. Je viens de la Saskatchewan.

**La sénatrice Hartling :** Nancy Hartling, du Nouveau-Brunswick, sur le territoire non cédé du peuple mi'kmaq.

**La sénatrice Boniface :** Gwen Boniface, de l'Ontario.

**La sénatrice Coyle :** Mary Coyle, Antigonish, Nouvelle-Écosse, Mi'kma'ki.

**Le sénateur Prosper :** P. J. Prosper, Nouvelle-Écosse, territoire de Mi'kma'ki.

**The Chair:** Today we will resume our study on the subject matter of those elements contained in Divisions 25 and 26 of Part 4 of Bill C-69, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 16, 2024.

With that, I'd like now to introduce our witnesses: from the Assembly of Manitoba Chiefs, or AMC, Marcel Balfour, Director of Policy and Legal Affairs, joining us online; from the National Family and Survivors Circle, Hilda Anderson-Pyrz, Chair, joining us online; and from the Union of Nova Scotia Mi'kmaq, Jennifer Jesty, Emergency Resiliency Manager. Thank you all for joining us today. Witnesses will provide opening remarks of approximately five minutes, which will be followed by a Q & A session by the senators.

I'll now invite Mr. Balfour to give his remarks.

**Marcel Balfour, Director of Policy and Legal Affairs, Assembly of Manitoba Chiefs:** Thank you. *Tansi.* My name is Marcel Balfour. I am a citizen of the Norway House Cree Nation. I am here on behalf of Grand Chief Cathy Merrick of the Assembly of Manitoba Chiefs and relay her regrets that she could not attend.

I acknowledge that we are gathered today on the unceded unsundered territory of the Anishinaabe Algonquin Nation.

The AMC is a political and technical coordinating organization for 62 of the 63 First Nations in Manitoba. The AMC is mandated by its chiefs in assembly to devise collective and common political strategies and mechanisms for coordinated action by its member First Nations. The AMC was formed in 1988 by the chiefs in Manitoba to promote, preserve and protect the rights and interests of First Nations in Manitoba, ensuring that the spirit and intent of treaties made with the Crown are fully honoured and upheld.

The AMC has done a number of things in the area of missing and murdered and missing Indigenous women and girls, including the final report, *Families First: A Manitoba Indigenous Approach to Addressing the Issue of Missing and Murdered Indigenous Women and Girls*. The report significantly informed the AMC's contributions to the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls, or MMIWG. This included advocating for the development and implementation of a missing persons alert system.

**Le président :** Aujourd'hui, nous reprenons notre étude de la teneur des éléments des sections 25 et 26 de la partie 4 du projet de loi C-69, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 16 avril 2024.

Sur ce, je voudrais maintenant présenter nos témoins, Marcel Balfour, directeur de la politique et des affaires juridiques de l'Assemblée des Chefs du Manitoba, qui se joint à nous en ligne; Hilda Anderson-Pyrz, présidente du Cercle national des familles et des survivantes du Canada, qui se joint à nous en ligne; et Jennifer Jesty, gestionnaire de la résilience aux situations d'urgence de l'Union des Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse. Merci à tous de vous joindre à nous aujourd'hui. Les témoins feront une déclaration préliminaire d'environ cinq minutes, qui sera suivie d'une période de questions.

J'invite maintenant M. Balfour à faire la sienne.

**Marcel Balfour, directeur de la politique et des affaires juridiques, Assemblée des Chefs du Manitoba :** Merci. *Tansi.* Je m'appelle Marcel Balfour. Je suis citoyen de la nation crie de Norway House. Je compare au nom de la grande chef Cathy Merrick de l'Assemblée des Chefs du Manitoba — ou l'ACM —, et je vous fais part de son regret de ne pas avoir pu se présenter.

Je reconnais que nous sommes réunis aujourd'hui sur le territoire non cédé et non abandonné de la nation algonquine anishinabe.

L'ACM est une organisation de coordination politique et technique pour 62 des 63 Premières Nations du Manitoba. L'ACM reçoit de son assemblée des chefs le mandat de concevoir des stratégies et des mécanismes politiques collectifs et communs à l'égard desquels ses Premières Nations membres doivent prendre des mesures coordonnées. L'ACM a été créée en 1988 par les chefs du Manitoba afin de promouvoir, de préserver et de protéger les droits et les intérêts des Premières Nations du Manitoba, en veillant à ce que l'esprit et l'objet des traités conclus avec la Couronne soient pleinement respectés et confirmés.

L'ACM a pris un certain nombre de mesures dans le domaine des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées, dont le rapport final intitulé *Families First: A Manitoba Indigenous Approach to Addressing the Issue of Missing and Murdered Indigenous Women and Girls*, ce qui signifie en français « les familles d'abord : une approche autochtone manitobaine pour s'attaquer au problème des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées ». Le rapport a grandement éclairé la contribution de l'ACM à l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, ou FFADA. Il a notamment milité en faveur de l'élaboration et de la mise en œuvre d'un système d'alerte de personnes disparues.

The AMC notes that the chiefs and councils often serve as the initial responders to cases involving missing and murdered citizens of their First Nations, regardless of that person's residency status on- or off-reserve. This duty for leadership extends to supporting and assisting the affected First Nations of both on- and off-reserve citizens who may be missing or murdered — who may themselves be family members — and providing assistance in these areas.

Accordingly, First Nations chiefs and councils play a vital role in responding to these incidents and often offer ongoing care, support and advocacy. They know what needs to be done, including the need for equitably funded supports on reserve to prevent their citizens from going missing or being murdered, as they are directly involved in this ongoing crisis.

At the AMC, the Women's Council is responsible for responding to missing and murdered women and girls and 2SLGBTQQIA+ individuals. The Women's Council consists of strong First Nations women elected as chiefs or councillors. They — as well as the chiefs in assembly — have identified that responding to missing and murdered Indigenous women and girls and 2SLGBTQQIA individuals must include men and boys.

At a minimum, services, supports, advocacy and federal and provincial government responses to the Calls for Justice must involve and be accountable to First Nations leadership. This is recognized in Indigenous Services Canada's strategic plan to transfer services and programs to First Nations. This approach should apply in the development and implementation of an alert for missing citizens of AMC member First Nations.

The AMC chiefs in assembly have identified that the AMC take a lead in a regional First Nation response to the Calls for Justice. This approach is consistent with the final report of the national inquiry, which stated on pages 171 to 172:

Services and solutions must be led by Indigenous governments, organizations, and people. This is based on the self-determination and self-governance of Indigenous Peoples ...

L'ACM souligne que les chefs et les conseils sont souvent les premiers intervenants dans les affaires où un citoyen de leurs Premières Nations a disparu ou été assassiné, sans égard au statut de résidence — à l'intérieur ou à l'extérieur de la réserve — de cette personne. Cette obligation de leadership s'étend au fait d'appuyer et d'aider les Premières Nations touchées dont un citoyen vivant à l'intérieur ou à l'extérieur de la réserve pourrait être disparu ou avoir été assassiné — dont ils pourraient être eux-mêmes des membres de la famille — et de fournir une assistance à ces égards.

Par conséquent, les chefs et les conseils des Premières Nations jouent un rôle essentiel dans l'intervention à la suite de ces incidents et offrent souvent des soins, du soutien et des services de défense des droits, et ce, de façon continue. Ils savent ce qui doit être fait, y compris qu'il faut que les mesures de soutien dans les réserves fassent l'objet d'un financement équitable pour éviter que leurs citoyens disparaissent ou soient assassinés, puisqu'ils sont directement mêlés à cette crise qui continue.

À l'ACM, le conseil des femmes est chargé d'intervenir lorsque des femmes, des filles ou des personnes bispirituelles, lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenre, queer, en questionnement, intersexuelles et asexuelles plus — ou 2ELGBTQQIA+ — sont portées disparues ou ont été assassinées. Ce conseil est composé de femmes autochtones fortes qui ont été élues comme chefs ou conseillères. L'assemblée des chefs et ces femmes ont mentionné que l'intervention à la suite de la disparition ou de l'assassinat de femmes, des filles et de personnes 2ELGBTQQIA autochtones doit inclure les hommes et les garçons.

À tout le moins, les services, les mesures de soutien, la défense des droits et les réponses des gouvernements fédéral et provinciaux aux appels à la justice doivent faire intervenir les dirigeants des Premières Nations et supposer de leur rendre des comptes. Cette nécessité est reconnue dans le plan stratégique de Services aux Autochtones Canada pour le transfert des services et des programmes aux Premières Nations. Cette approche devrait s'appliquer à l'élaboration et à la mise en œuvre d'une alerte concernant les citoyens des Premières Nations membres de l'ACM portés disparus.

L'assemblée des chefs de l'ACM a dit que son organisation dirigerait une réponse régionale des Premières Nations aux appels à la justice. Cette approche concorde avec le rapport final de l'enquête nationale, aux pages 171 à 172 duquel on mentionne ce qui suit :

Les services et les solutions doivent être dirigés par les gouvernements, les organisations et les peuples autochtones. Cette affirmation est fondée sur les principes de l'autodétermination et de l'autonomie gouvernementale des peuples autochtones [...]

It continues, stating:

The colonial mindset by which Indigenous leaders ask for permission and the state gives permission has to end. Further, the exclusion of Indigenous women, girls, 2SLGBTQQIA people, Elders, and children from the exercise of Indigenous self-determination must end.

Where Indigenous Peoples and non-Indigenous governments have to work together to create solutions and deliver services, it must be in true partnership that respects Indigenous self-determination in all matters. Within this, we maintain that solutions should stem from Indigenous communities and Nations, and that these solutions must be prioritized and sustainably and equitably resourced.

I'm going to jump forward a number of pages because I was told I have only five minutes.

The AMC has followed up with the federal government, involving AMC member First Nations. I am pleased to share that just last week, the AMC met with a senior federal representative from Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada, or CIRNAC, and received a commitment to follow up.

Going forward, the AMC will continue to ensure that its member First Nations are consulted and looks forward to working with Canada to develop an alert that promotes healing, ensures safety and prioritizes all missing AMC member First Nations' citizens.

In closing, the AMC recommends that the committee ensure that funding for consultation on the Red Dress Alert system involves AMC member First Nations, follows a First Nations-specific approach designed and carried out by AMC member First Nations, includes consultations with AMC member First Nation citizens — residing both on- and off-reserve — and ensures that funding for consultation with AMC member First Nations is sustainably and equitably resourced.

**The Chair:** I now invite Ms. Hilda Anderson-Pyrz to give her opening remarks.

**Hilda Anderson-Pyrz, Chair, National Family and Survivors Circle:** Thank you very much. My name is Hilda Anderson-Pyrz. I'm a member of Nisichawayasihk Cree Nation and originally from South Indian Lake, Manitoba. I have been championing solutions to gender-based violence and the rights of Indigenous women, girls and two-spirit and gender-diverse people for over 25 years. I am currently the Chair of the National Family and Survivors Circle, a non-profit organization incorporated in April 2023. It is led by Indigenous women, girls

Le rapport se poursuit en énonçant ce qui suit :

L'influence coloniale selon laquelle les dirigeants autochtones soumettent une demande à l'État qui en retour leur accorde une permission doit cesser. De plus, l'exclusion des femmes, des filles, des personnes 2ELGBTQQIA, des aînés et des enfants autochtones de l'exercice de l'autodétermination autochtone doit elle aussi prendre fin.

Lorsque la collaboration entre les Autochtones et les gouvernements non autochtones est requise pour créer des solutions et offrir des services, il doit s'agir d'un véritable partenariat qui respecte l'autodétermination autochtone à tous points de vue. Ainsi, nous maintenons que les solutions doivent émaner des communautés et des Nations autochtones, et que l'on doit leur accorder la priorité de même que des ressources durables et équitables.

Je vais sauter quelques pages parce qu'on m'a dit que je ne disposais que de cinq minutes.

L'ACM a fait un suivi auprès du gouvernement fédéral, en faisant participer ses Premières Nations membres. Je suis heureux de vous annoncer que, pas plus tard que la semaine dernière, l'organisation a rencontré un représentant fédéral de haut rang de Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, ou RCAANC, et a reçu un engagement de suivi.

Dorénavant, l'ACM continuera de s'assurer que ses Premières Nations membres sont consultées et a hâte de travailler avec le Canada pour élaborer une alerte qui favorisera la guérison et assurera la sécurité de tous les citoyens de ses Premières Nations membres qui sont portés disparus et qui les considérera comme une priorité.

En conclusion, l'ACM recommande au comité de veiller à ce que le financement des consultations sur le système d'alerte robe rouge suppose la participation des Premières Nations membres de l'ACM, suive une approche propre aux Premières Nations conçue et appliquée par ces membres et comprenne des consultations avec les citoyens de ces Premières Nations — qu'ils résident dans une réserve ou hors réserve — et à ce que le financement des consultations avec les Premières Nations membres de l'ACM soit durable et équitable.

**Le président :** J'invite maintenant Mme Hilda Anderson-Pyrz à faire sa déclaration préliminaire.

**Hilda Anderson-Pyrz, présidente, Cercle national des familles et des survivantes du Canada :** Merci beaucoup. Je m'appelle Hilda Anderson-Pyrz. Je suis membre de la nation crie Nisichawayasihk et originaire de South Indian Lake, au Manitoba. Je milite depuis plus de 25 ans pour l'adoption de solutions à la violence fondée sur le sexe et aux droits des femmes, des filles et des personnes bispirituelles et ayant diverses identités de genre autochtones. Je suis actuellement présidente du Cercle national des familles et des survivantes du

and two-spirit and gender-diverse individuals who have lived experience and are impacted by the issue of missing and murdered Indigenous women and girls as well as gender- and race-based violence.

I join you virtually today from Treaty 6 territory and the homeland of the Métis people.

I would like to acknowledge the Indigenous women, girls and 2SLGBTQQIA+ people who have been on the front lines for decades, fighting to have their rights upheld, fighting for justice and being instrumental to having a national inquiry in this country through their marches, advocacy and strength.

In the process of creating a Red Dress Alert system and in undertaking efforts to address missing and murdered Indigenous women and girls and 2SLGBTQQIA+ individuals, or MMIWG2S+, it's critical to be mindful that the systems we are working within are the very systems that caused harm and continue to cause harm to Indigenous women, girls and gender-diverse people.

In the Calls for Justice of the National Inquiry into MMIWG, it was stated:

The steps to end and redress this genocide must be no less monumental than the combination of systems and actions that has worked to maintain colonial violence for generations. A permanent commitment to ending the genocide requires addressing the four pathways explored within this report, namely:

- historical, multigenerational, and intergenerational trauma;
- social and economic marginalization;
- maintaining the status quo and institutional lack of will; and
- ignoring the agency and expertise of Indigenous women, girls, and 2SLGBTQQIA people.

It further states:

Addressing these four pathways means full compliance with all human and Indigenous rights instruments, as well as with the premise that began this report: that the daily encounters with individuals, institutions, systems, and structures that compromise security must be addressed with a new view toward relationships.

Canada, un organisme sans but lucratif constitué en personne morale en avril 2023. Il est dirigé par des femmes, des filles et des personnes bispirituelles et ayant diverses identités de genre autochtones qui ont vécu la disparition ou l'assassinat de femmes ou de filles autochtones ainsi que la violence fondée sur le genre et la race et ont été touchées par de tels événements.

Je me joins à vous virtuellement aujourd'hui depuis le territoire visé par le Traité no 6 et la patrie des Métis.

Je voudrais reconnaître les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones qui sont en première ligne depuis des décennies, qui se battent pour que leurs droits soient respectés, qui luttent pour la justice et qui jouent un rôle essentiel dans la tenue d'une enquête nationale au pays grâce à leurs marches, leurs efforts en matière de défense des droits et leur force.

Dans le cadre du processus de création d'un système d'alerte robe rouge et des efforts visant à s'attaquer au problème des femmes, des filles et des personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées — ou FFADA2E+ —, il est essentiel de ne pas oublier que les systèmes dans lesquels nous travaillons sont ceux-là mêmes qui ont causé un préjudice et qui continuent d'en causer aux femmes, aux filles et aux personnes ayant diverses identités de genre autochtones.

Dans les appels à la justice de l'Enquête nationale sur les FFADA, on a mentionné ce qui suit :

Les mesures visant à mettre un terme à ce génocide et à redresser la situation doivent être aussi importantes que l'ensemble des systèmes et des actions qui ont contribué à perpétuer la violence coloniale pendant des générations. Pour mettre un terme à ce génocide de façon permanente, il est essentiel d'aborder de front les quatre principaux thèmes examinés dans le présent rapport, à savoir :

- le traumatisme historique, intergénérationnel et multigénérationnel;
- la marginalisation sociale et économique;
- le maintien du statu quo et le manque de volonté des institutions;
- le déni de la capacité d'agir et de l'expertise des femmes, des filles et des personnes 2ELGBTQQIA autochtones.

On y mentionne également ce qui suit :

En abordant ces quatre thèmes principaux, nous agissons conformément aux exigences de l'ensemble des mécanismes des droits de la personne et des droits des peuples autochtones. Nous respectons également la prémisse sur laquelle a reposé ce rapport, c'est-à-dire qu'une nouvelle vision des relations permettra d'éliminer les situations

I raise these important reminders because I challenge this committee — and all those with legal and moral responsibilities to uphold the rights of Indigenous women, girls and gender-diverse people — to always be mindful that working together to end violence is about relationships and how to create safe, respectful and equitable space for impacted family members, survivors and Indigenous women, girls and two-spirit and gender-diverse people to directly participate as rights holders in systems that are still not safe for us.

Therefore, as the Red Dress Alert pilot project engagement funding is contemplated, it is imperative that pathways for safe, respectful and equitable space for impacted family members, survivors and Indigenous women, girls and two-spirit and gender-diverse people to participate as rights holders be implemented. We must see this as an opportunity to create or maintain meaningful and effective relationships in how we do the work together to end the violence against Indigenous women, girls and gender-diverse people.

We also look at the seven principles. A lot of that is provided in the notes. I don't have a lot of time — I only have five minutes — but I wanted to amplify a few of the principles.

The first is a substantive equality and human rights focus. The \$1.3 million for the Red Dress Alert pilot engagement must be viewed through the lens of achieving substantive equality, including addressing the historical and systemic disadvantages faced by Indigenous women, girls, and 2SLGBTQQIA+ people. It should be aimed at upholding their inherent human and Indigenous rights. This funding should work toward closing the equality gap and ensuring their safety and dignity. As examples, this would mean a barrier-free funding submission process for grassroots Indigenous women and 2SLGBTQQIA+ groups or organizations.

A second principle is that self-determined and Indigenous-led engagement activities should be led by MMIWG2S+ families and survivors of gender- and race-based violence, as well as Indigenous women, girls and 2SLGBTQQIA+ people.

The inclusion of families and survivors is critical.

quotidiennes où des personnes, des institutions, des systèmes et des structures compromettent la sécurité.

Je soulève ces rappels importants parce que je mets le comité — et toutes les personnes qui ont la responsabilité juridique et morale de défendre les droits des femmes, les filles et les personnes ayant diverses identités de genre autochtones — au défi de ne jamais oublier que la collaboration visant à mettre fin à la violence est une question de relations et de création d'un espace sûr, respectueux et équitable pour que les membres des familles, les survivants et les femmes, les filles et les personnes bispirituelles et ayant diverses identités de genre autochtones touchés puissent participer directement, en tant que titulaires de droits, au sein de systèmes qui ne sont toujours pas sûrs pour eux.

Par conséquent, compte tenu de la façon dont le financement du projet pilote d'alerte robe rouge est envisagé, il est impératif que l'on mette en œuvre des voies vers un espace sûr, respectueux et équitable pour que les membres des familles, les survivants et les femmes, les filles et les personnes bispirituelles et ayant diverses identités de genre autochtones touchés puissent participer en tant que titulaires de droit. Nous devons y voir une occasion de créer ou de maintenir des relations significatives et efficaces dans notre façon de collaborer pour mettre fin à la violence contre les femmes, les filles et les personnes ayant diverses identités de genre autochtones.

Nous examinons également les sept principes. Une grande partie de cette information figure dans les notes. Je n'ai pas beaucoup de temps — je ne dispose que de cinq minutes —, mais je voulais étoffer quelques-uns des principes.

Le premier est axé sur l'égalité réelle et les droits de la personne. La somme de 1,3 million de dollars destinée à la mobilisation dans le cadre du projet pilote d'alerte robe rouge doit être envisagée dans l'optique de l'atteinte de l'égalité réelle, y compris l'élimination des désavantages historiques et systémiques auxquels sont exposées les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones. Il devrait viser à faire respecter leurs droits fondamentaux et leurs droits ancestraux inhérents. Ce financement devrait avoir pour effet de combler l'écart en matière d'égalité et d'assurer la sécurité et la dignité de ces personnes. À titre d'exemple, cela supposerait un processus de présentation de demandes de financement sans obstacle pour les femmes autochtones et les groupes ou organisations 2ELGBTQQIA+ de la base.

Selon le second principe, les activités de mobilisation autodéterminées et dirigées par les Autochtones devraient être menées par des familles des FFADA2E+, des survivants de violence fondée sur le genre et la race ainsi que par des femmes, des filles et des personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones.

L'inclusion des familles et des survivants est essentielle.

Thank you. My time is up, but I submitted 10 pages, so you'll have a lot of reading.

**The Chair:** Thank you very much.

I'll now invite Ms. Jesty to give her opening remarks.

**Jennifer Jesty, Emergency Resiliency Manager, Union of Nova Scotia Mi'kmaq:** [*Indigenous language spoken*]. Thank you. It is nice to see you.

I am the first Indigenous woman to become a member of the Fire Service Association of Nova Scotia and the first Indigenous woman to become an advanced care paramedic in Nova Scotia.

Imagine it's a normal day like any other. You send your 14-year-old daughter off to school. She's being a rebellious teen, and rolls her eyes at you as you tell her you love her and watch her go out the door. Now school has ended, and you arrive home from work to find your daughter is not there. You phone the school, relatives and her friends, only to learn no one has seen her since lunchtime. You call the police, but they tell you that they are unable to send out an AMBER Alert until she has been missing for at least 24 hours. You have called her cellphone time and time again only to hear it go to voice mail for the hundredth time. Now frantic, you drive around the streets looking for her, asking anyone you know if they have seen her. Every answer is "no."

You go home and spend a sleepless night pacing the floors. The feeling of helplessness is crippling. You continue to ask the police to do something — anything. Then, when all hope seems lost, someone will remind you that there is a new alert system in your community. You call the police and remind them the tool exists. The police contact the administrator of the system and ask if an alert can be sent, even though the system is fairly new.

You're clinging to any hope or lead, praying that your daughter's phone simply died or she is in a location with no cell service. You run every scenario possible through your mind and begin to prepare yourself for any possible outcome.

Your phone goes off, just like any other text message, and you see that it's the alert for your daughter. You immediately have a sense of relief because now everyone will know she's missing. You check social media and see everyone sharing a screenshot of the alert for your child. Then it happens: the knock on the door

Merci. Mon temps de parole est écoulé, mais j'ai présenté 10 pages, alors vous aurez beaucoup de lecture.

**Le président :** Merci beaucoup.

J'invite maintenant Mme Jesty à faire sa déclaration préliminaire.

**Jennifer Jesty, gestionnaire de la résilience d'urgence, Union des Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse :** [*Mots prononcés en langue autochtone*] Merci. Je suis heureuse de vous voir.

Je suis la première femme autochtone à être devenue membre de la Fire Service Association de la Nouvelle-Écosse et la première femme autochtone à être devenue technicienne-ambulancière paramédicale dans cette province.

Imaginez que c'est une journée normale comme toutes les autres. Vous envoyez votre fille de 14 ans à l'école. Elle est une adolescente rebelle, et elle lève les yeux au ciel alors que vous lui dites que vous l'aimez en la regardant sortir. La journée d'école est maintenant terminée, et vous arrivez à la maison après le travail pour découvrir que votre fille n'est pas là. Vous téléphonez à l'école, à des membres de la parenté et à ses amis, mais vous apprenez que personne ne l'a vue depuis l'heure du dîner. Vous appelez la police, mais elle vous dit qu'elle ne peut pas diffuser d'alerte AMBER avant que votre fille ne soit portée disparue depuis au moins 24 heures. Vous l'avez appelée sur son téléphone cellulaire à maintes reprises, seulement pour entendre la boîte vocale s'enclencher une centième fois. Maintenant en panique, vous parcourez les rues en voiture à sa recherche et demandez à tous les gens que vous connaissez s'ils l'ont vue. Toutes les réponses sont négatives.

Vous rentrez chez vous et passez une nuit blanche à faire les cent pas. Le sentiment d'impuissance est paralysant. Vous continuez de demander à la police de faire quelque chose... n'importe quoi. Ensuite, lorsque tout espoir semble perdu, quelqu'un vous rappelle qu'il y a un nouveau système d'alerte dans votre collectivité. Vous appelez la police et lui rappelez que l'outil existe. Un policier communique avec l'administrateur du système et demande si une alerte peut être envoyée, même si le système est assez nouveau.

Vous vous accrochez à tout espoir ou à toute piste, et vous priez pour que le téléphone de votre fille soit simplement déchargé ou qu'elle se trouve dans un endroit sans service cellulaire. Vous réfléchissez à tous les scénarios possibles et commencez à vous préparer à toutes les issues possibles.

La sonnerie de votre téléphone retentit, comme dans le cas de tout autre message texte, et vous voyez qu'il s'agit de l'alerte concernant votre fille. Vous éprouvez immédiatement un sentiment de soulagement parce que, désormais, tout le monde saura qu'elle a disparu. Vous consultez les médias sociaux et

you've been dreading. However, instead of your worst nightmare coming true, there she is — your daughter — with the police, safe, sound and unharmed.

This was the exact scenario of the very first alert we sent through our very own Unama'ki Emergency Alert System. Our system had only been through a soft launch and the community through which we sent the alert only had 900 people registered. The police were in shock at how fast she was located after the alert was sent. They said, "You did in under an hour what we were unable to do in 24 hours."

We chose to utilize Everbridge as our software provider. The reason we selected this company was for two major benefits — first, the alerts can be sent to all forms of communication at once, including phoning a land line; and second, the messages can be sent using a voice recorder, which means the alert can be sent out in our own language.

Since the official launch of our alert system in September 2020, we now have just over 4,000 people subscribed to our system across all five of our Mi'kmaq communities in Cape Breton. That number steadily increases as people are continually subscribing. We've sent out a total of 170 alerts and reunited 68 young people with their families because of it. Of those young people, 96% were located within the first hour of the alert being sent.

We've sent out alerts for missing persons, some a repeat of our first alert and some for those who have threatened self-harm. We've sent out alerts for road closures, which prevented people from being stuck on the side of the road when road closures were lengthy. The list goes on.

Our alert system was designed by Mi'kmaq, for Mi'kmaq, which allows us to make our own protocols. To date, not a single request for an alert has been denied, and every alert has been sent within minutes of receiving the request. At no point has anyone ever said, "Stop sending the alerts." As a matter of fact, when there is something going on in the community, residents are quick to take to social media, asking, "Where is the alert?"

From day one, we've had overwhelming community buy-in and support. Although the police were not completely on board at first, over time, they have come to utilize the alert system on a regular basis. They no longer have to wait a set period before requesting an alert.

voyez tout le monde partager une capture d'écran de l'alerte concernant votre enfant. Arrive ensuite le moment fatidique, celui que vous redoutiez où on frappe à votre porte. Toutefois, au lieu de voir votre pire cauchemar se réaliser, elle est là, votre fille, avec des policiers, en sûreté, en sécurité et indemne.

Voilà le scénario exact de la toute première alerte que nous avons diffusée au moyen de notre propre système d'alerte d'urgence Unama'ki. Ce système n'avait fait l'objet que d'un pré-lancement, et seulement 900 personnes étaient inscrites au sein de la communauté par laquelle nous avons diffusé l'alerte. Les policiers étaient sous le choc de constater avec quelle rapidité on avait retrouvé la fille après la diffusion de l'alerte. Ils ont dit : « Vous avez fait en moins d'une heure ce que nous avons été incapables de faire en 24 heures. »

Nous avons choisi d'utiliser Everbridge comme fournisseur de logiciel. La raison pour laquelle nous avons choisi cette entreprise était fondée sur deux avantages majeurs : premièrement, les alertes peuvent être envoyées à toutes les formes de communication en même temps, y compris les lignes téléphoniques terrestres; et, deuxièmement, les messages peuvent être envoyés au moyen d'un enregistreur de la parole, ce qui signifie que l'alerte peut être diffusée dans notre propre langue.

Depuis le lancement officiel de notre système d'alerte, en septembre 2020, un peu plus de 4 000 personnes s'y sont abonnées dans les cinq communautés micmaques du Cap-Breton. Ce nombre augmente constamment, puisque les gens s'abonnent continuellement. Nous avons diffusé au total 170 alertes et réuni 68 jeunes avec leur famille grâce à celles-ci. De ces jeunes, 96 % ont été retrouvés au cours de la première heure qui a suivi la diffusion de l'alerte.

Nous avons diffusé des alertes concernant des personnes disparues, certaines étaient une répétition de notre première alerte et d'autres concernaient des personnes qui avaient menacé de s'automutiler. Nous avons diffusé des alertes concernant des fermetures de routes qui ont empêché les gens d'être pris au bord de la route lorsque ces fermetures étaient longues. La liste ne s'arrête pas là.

Notre système d'alerte a été conçu par les Micmacs, pour les Micmacs, ce qui nous permet d'établir nos propres protocoles. À ce jour, pas une seule demande d'alerte n'a été rejetée, et chacune a été diffusée quelques minutes après la réception de la demande. Personne n'a jamais dit : « Cessez de diffuser les alertes. » En fait, lorsqu'il se passe quelque chose dans la communauté, les résidents se rendent rapidement sur les médias sociaux et demandent : « Où est l'alerte? »

Dès le premier jour, nous avons bénéficié d'un soutien massif de la part de la communauté. Au départ, la police n'y a pas adhéré entièrement, mais, au fil du temps, elle en est venue à utiliser le système d'alerte régulièrement. Les policiers n'ont plus à attendre une période donnée avant de demander une alerte.

Our system was designed by us, for us, but we are now seeing a rise in non-Indigenous residents in the surrounding area registering to use our system. They now realize that our alert system provides critical information without delays.

At a time when we are all information hungry, especially when it comes to situations that might threaten our own personal safety, don't we deserve to be informed in a timely fashion? What if it weren't just another faceless person you didn't know? What if that alert had saved your daughter's life? Wouldn't you want an alert system as effective as this one?

*Wela'liog*, thank you.

**The Chair:** Thank you, Ms. Jesty. We'll now move on to questions from senators.

**Senator Arnot:** Thank you, Ms. Jesty. My question is for you.

Since the Unama'ki Emergency Alert System has been very successful, what would be the essential elements of success for a Red Dress Alert system for Indigenous communities at the scale being proposed?

Mr. Balfour and Ms. Anderson-Pyrz, how do you see the Red Dress Alert system integrating into the existing legal frameworks to protect Indigenous women and gender-diverse persons? How do you see it being evaluated?

What additional policies do you think are necessary to complement the Red Dress Alert? I'm thinking about education in the K to 12 system or adult education. Thank you very much.

**Ms. Jesty:** The most important reason why our alert system is so successful is because it was easy. We didn't complicate it. We didn't ask for a lot of input. We kind of said, "Hey, we're going to create this, and here it is," and when we put it out into the community, we wanted to make the registration process very simple. We felt if we made it complicated — for example, if it were an app that had to be multiple pages long before you were able to subscribe — people weren't going to do it.

We made our process a web link. You click on the link and fill in your basic information, your name — we don't even ask for your address. Truth be told, we don't even really need your name. If you want to tell us you're Donald Duck, great. Just tell us what communities you want to receive the alerts for and how we can to contact you. Making it easy and accessible are two things that are very important.

Notre système a été conçu par nous, pour nous, mais nous observons à présent une augmentation du nombre de résidents non autochtones dans la région avoisinante qui s'inscrivent pour l'utiliser. Ils se rendent maintenant compte que notre système d'alerte fournit des renseignements essentiels sans délai.

À un moment où nous avons soif d'information, surtout lorsqu'il s'agit de situations qui pourraient menacer notre propre sécurité, ne méritons-nous pas d'être informés en temps opportun? Et s'il ne s'agissait pas que d'une autre personne sans visage que vous ne connaissiez pas? Et si cette alerte avait sauvé la vie de votre fille? Ne voudriez-vous pas d'un système d'alerte aussi efficace que celui-ci?

*Wela'liog*, merci.

**Le président :** Merci, madame Jesty. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs.

**Le sénateur Arnot :** Merci, madame Jesty. Ma question s'adresse à vous.

Puisque le système d'alerte d'urgence Unama'ki fonctionne très bien, quels seraient les éléments essentiels au succès d'un système d'alerte robe rouge pour les communautés autochtones à l'échelle proposée?

Monsieur Balfour et madame Anderson-Pyrz, comment envisagez-vous l'intégration du système d'alerte robe rouge dans les cadres juridiques existants de manière à protéger les femmes et les personnes ayant diverses identités de genre autochtones? Comment envisagez-vous son évaluation?

Selon vous, quelles autres politiques sont nécessaires pour compléter l'alerte robe rouge? Je songe à l'éducation dans le système de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année ou à l'éducation des adultes. Merci beaucoup.

**Mme Jesty :** La plus importante raison pour laquelle notre système d'alerte connaît autant de succès est qu'il est convivial. Nous ne l'avons pas complexifié. Nous n'avons pas sollicité beaucoup de commentaires. Nous avons dit : « Hé, nous allons créer ce système, et le voici », et, lorsque nous l'avons lancé dans la collectivité, nous voulions rendre le processus d'inscription très simple. Nous avons l'impression que, si nous le rendions complexe, par exemple s'il s'agissait d'une application nécessitant la lecture de plusieurs pages avant que l'on puisse s'abonner, les gens n'allaient pas le faire.

Nous avons fait de notre processus un lien Web. Vous cliquez sur le lien et entrez vos renseignements de base, votre nom... nous ne vous demandons même pas votre adresse. À vrai dire, nous n'avons même pas vraiment besoin de votre nom. Si vous voulez nous dire que vous êtes Donald Duck, très bien. Dites-nous simplement pour quelles communautés vous voulez recevoir les alertes et comment nous pouvons communiquer avec

Also, aside from allowing people to register on a web link through a QR code, we went to high-traffic areas during the week — such as the band office or the gas bar — to allow people to sign up with a piece of paper. We also took into consideration those who may be illiterate. Instead of giving the paper and saying, “Please fill this out,” we would ask them, “Would you like us to fill this out for you?” to ensure we’re being inclusive.

**Senator Arnot:** Thank you.

**Ms. Anderson-Pyrz:** I’m thinking in the context of the questions that were posed. We really must look at the justice system because we see a lot of violence within it toward Indigenous women, girls and two-spirit and gender-diverse people. There must be accountability mechanisms built into the justice system through policy and legislative changes in order to effectively create an environment where we feel safe and treated with dignity and respect within that system.

There must also be holistic wraparound supports within the Red Dress Alert because often, individuals who go missing are in vulnerable situations — often struggling with mental health issues, addictions or living in extreme poverty — which makes them very vulnerable. We need to ensure that there are adequate wraparound supports in this process.

Also, it must be national in scope and not just a one-off in order to be effective. I’ve done front-line work for a very long time and often see the problems with jurisdictional boundaries — the barriers that exist and how problematic that is in trying to create immediate action. We need to take a multi-pronged approach for the successful implementation of a Red Dress Alert. There must be substantial commitments that are long-term and sustainable.

Also, the remote, isolated geographical areas and the infrastructure they require must be taken into consideration in order to make this Red Dress Alert system a success. Thank you.

**The Chair:** Thank you, Ms. Anderson-Pyrz.

Mr. Balfour, anything to add?

vous. La convivialité et l’accessibilité du système sont deux choses très importantes.

En outre, en plus de permettre aux gens de s’inscrire en suivant un lien Web au moyen d’un code QR, nous nous sommes rendus au cours de la semaine dans des endroits très achalandés, comme le bureau du conseil de bande ou la station-service, pour permettre aux gens de s’inscrire sur une feuille de papier. Nous avons également tenu compte des personnes qui peuvent être analphabètes. Au lieu de leur donner le document et de leur dire « Veuillez le remplir », nous leur demanderions « Aimerez-vous que nous le remplissions pour vous? » afin de nous assurer d’être inclusifs.

**Le sénateur Arnot :** Merci.

**Mme Anderson-Pyrz :** Je réfléchis dans le contexte des questions qui ont été posées. Nous devons vraiment examiner le système de justice, car on y observe beaucoup de violence contre les femmes, les filles et les personnes bispirituelles et ayant diverses identités de genre autochtones. Il faut que des mécanismes de responsabilisation soient intégrés au système judiciaire grâce à des changements stratégiques et législatifs afin que l’on crée effectivement au sein de ce système un environnement où nous nous sentons en sécurité et traités avec dignité et respect.

Il doit également y avoir des mesures de soutien globales au sein de l’alerte robe rouge, puisque, souvent, les personnes portées disparues sont dans des situations de vulnérabilité — elles sont souvent aux prises avec des problèmes de santé mentale ou des dépendances ou vivent dans une pauvreté extrême —, ce qui les rend très vulnérables. Nous devons nous assurer qu’il y a suffisamment de soutien intégré dans le cadre du processus.

De plus, le système doit être d’envergure nationale, et pas seulement un service isolé, pour être efficace. Je fais du travail de première ligne depuis très longtemps, et je vois souvent les problèmes liés aux limites des compétences... les obstacles qui existent et les problèmes que pose cette situation lorsque l’on tente de prendre des mesures immédiates. Nous devons adopter une approche à plusieurs volets pour que la mise en œuvre de l’alerte robe rouge soit un succès. Il doit y avoir des engagements importants, à long terme et durables.

En outre, afin d’assurer le succès du système d’alerte robe rouge, on doit prendre en considération les régions géographiques éloignées et isolées ainsi que l’infrastructure dont elles ont besoin. Merci.

**Le président :** Merci, madame Anderson-Pyrz.

Monsieur Balfour, avez-vous quelque chose à ajouter?

**Mr. Balfour:** AMC's approach is a First Nations-led. We've been looking at this with respect to the development of a Waabigwan Alert for missing persons of the 62 First Nations in Manitoba, which involves empowering First Nations with the ability to oversee and execute alerts. It will also necessitate the administration of essential mechanisms, such as policing and special operations units dedicated to searching for missing individuals. It would require establishing protocols for collaboration and information sharing between the police, First Nations authorities and external agencies, and these protocols would involve local law enforcement respecting First Nations' data sovereignty and following the First Nations principles of ownership, control, access and possession, or OCAP. In extreme circumstances, this could include granting powers of authority to extend search efforts beyond cold cases.

Of course, this necessarily requires consultation with AMC member First Nations on- and off-reserve, and First Nations' involvement and input are integral to decision making, policies and initiatives regarding missing persons alerts and ensuring that they are guided by the input and involvement of First Nations families.

Staff and police, of course, should be involved in the alert system and must demonstrate awareness, respect and consideration for the culture, beliefs, traditions and practices of First Nations as well. Thank you.

**The Chair:** Thank you, Mr. Balfour.

**Senator Coyle:** Thank you very much to all of our witnesses. I'm listening to each of you very attentively. This is an important issue that some of you have already worked hard to address, and it's sadly not going away.

I have two questions, one specifically for Ms. Jesty and the other one for all three of you. The specific question is this: With respect to the Unama'ki Emergency Alert System, have communities or First Nations come forward to learn from what you're doing? My second question, for all three of you, concerns the issue of on-reserve or in-community members and those members of your communities who are living in urban areas: What needs to be done to ensure that all First Nations people are covered and protected by these alert systems?

**Ms. Jesty:** I've been shouting this from the rooftops for quite some time now. I don't understand why we are not utilizing a system like ours in every Indigenous community across this country, as well as non-Indigenous communities. Why doesn't the Halifax Regional Municipality have it, or the Cape Breton

**M. Balfour :** L'approche de l'ACM en est une dirigée par les Premières Nations. Nous étudions la question en ce qui a trait à l'élaboration d'une alerte Waabigwan pour les personnes disparues des 62 Premières Nations du Manitoba, qui suppose que l'on habilite les Premières Nations à superviser et à exécuter les alertes. Elle nécessitera également l'administration de mécanismes essentiels, comme les services de police et les unités d'opérations spéciales chargées de rechercher les personnes disparues. Elle exigerait l'établissement de protocoles de collaboration et d'échange de renseignements entre la police, les autorités des Premières Nations et les organismes externes; et ces protocoles supposeraient que les organismes locaux d'application de la loi respectent la souveraineté des données des Premières Nations et suivent les principes de la propriété, du contrôle, de l'accès et de la possession — ou PCAP — de ces dernières. Dans des situations extrêmes, ces conditions pourraient comprendre l'octroi de pouvoirs permettant d'étendre les efforts de recherche au-delà des affaires classées.

Bien sûr, cette approche requiert nécessairement des consultations avec les Premières Nations membres de l'ACM dans les réserves et hors réserve et exige que la participation et la contribution des Premières Nations fassent partie intégrante du processus décisionnel, des politiques et des initiatives concernant les alertes de personnes disparues et que l'on s'assure qu'elles sont guidées par la contribution et la participation des familles autochtones.

Bien entendu, le personnel et la police devraient participer au système d'alerte et doivent également faire preuve de sensibilisation, de respect et de considération à l'égard de la culture, des croyances, des traditions et des pratiques des Premières Nations. Merci.

**Le président :** Merci, monsieur Balfour.

**La sénatrice Coyle :** Merci beaucoup à tous nos témoins. Je vous écoute tous très attentivement. Il s'agit d'un problème important que certains d'entre vous ont déjà travaillé fort pour régler, mais, malheureusement, il ne disparaît pas.

J'ai deux questions à poser; l'une s'adresse à Mme Jesty précisément et l'autre, à vous trois. En ce qui concerne le système d'alerte d'urgence Unama'ki, est-ce que des communautés ou des Premières Nations se sont manifestées pour tirer des enseignements de ce que vous faites? Ma seconde question, qui s'adresse à vous trois, concerne le sujet des membres vivant dans les réserves ou dans la communauté et des membres de vos communautés qui vivent en milieu urbain : que faut-il faire pour s'assurer que tous les membres des Premières Nations sont protégés par ces systèmes d'alerte?

**Mme Jesty :** Je le crie sur les toits depuis un certain temps déjà. Je ne comprends pas pourquoi les communautés autochtones et non autochtones du pays n'utilisent pas toutes un système comme le nôtre. Pourquoi la municipalité régionale d'Halifax ou celle du Cap-Breton ne l'ont-elles pas? Il s'agit

Regional Municipality? The system has been very effective, and as I said, we have such amazing support and community buy-in.

So far I have assisted Lennox Island First Nation. I went and set up their alert system — exactly the same as ours. Within the first hour — and that is a very small community of roughly 400 people — we had 200 people register for the system. People want it. They want to be a part of it and be informed.

Two weeks ago, I returned from Miawpukek First Nation in Conne River, Newfoundland, having set up the exact same system for them, with the same results. Within the first three hours of putting it on social media and advertising it to the community, we had 300 people signed up for the alert system.

It's catching on. I'm still trying to shout it from the rooftops and get this everywhere. I've said this many times: I'd be happy to assist any community that wanted to do this. In my perfect world, if I could go to every Indigenous community in this entire country and set this up, I would. It takes me about an hour to set it up. Everbridge has been phenomenal to work with, and every time I say, "I don't like," "I need," "can you change," they are more than willing to accommodate, making it easy to tailor the system to exactly what we need.

The Everbridge system itself is so technologically sophisticated that it can do everything but wash your dishes, but we didn't need that. We needed something very basic and very simple to send out emergency information. That's the only thing we utilize our system for. We don't tell people when there is a bingo game or a wake. This is simply for emergency information only.

**Senator Coyle:** Thank you.

**The Chair:** Ms. Anderson-Pyrz, anything to add?

**Senator Coyle:** There are also the urban versus community-based responses.

**Ms. Jesty:** Do you want me to answer that one too? We have something called the Jane Paul Centre in Sydney, Nova Scotia, which is basically for the vulnerable population off-reserve. I've gone to that centre and allowed people to sign up then and there. I brought the sign-up sheets. We have the QR code; they have free internet there for those who had devices capable of doing that. So we're not leaving out that population.

d'un système très efficace et, comme je l'ai dit, il bénéficie d'un soutien et d'une adhésion extraordinaires de la part de la communauté.

À ce jour, j'ai aidé la Première Nation de Lennox Island. Je suis allée là-bas pour mettre en place le système d'alerte, qui est exactement semblable au nôtre. Dans l'heure qui a suivi — et il s'agit d'une très petite communauté d'environ 400 personnes —, 200 personnes s'étaient abonnées au système. Les gens le veulent. Ils veulent en faire partie et être informés.

Il y a deux semaines, je me suis rendue à Conne River, à Terre-Neuve, pour aider la Première Nation Miawpukek à mettre en place exactement le même système, et des résultats semblables ont été obtenus. Dans les trois premières heures qui ont suivi l'annonce dans les médias sociaux et dans la collectivité, 300 personnes s'y étaient inscrites.

Le système suscite de l'intérêt. Je continue d'en parler sur toutes les tribunes pour qu'il soit adopté partout. Je l'ai dit à maintes reprises : je serais heureuse d'aider toute communauté qui souhaite le mettre en place. Dans le monde parfait que je m'imagine, je me rends dans toutes les communautés autochtones du pays pour le mettre en place. Il me faut environ une heure pour le faire. La collaboration avec les gens d'Everbridge est extraordinaire, et chaque fois que je leur dis que je n'aime pas ceci, que j'ai besoin de cela ou qu'il faudrait apporter un changement, ils sont plus que disposés à exaucer mes vœux, ce qui facilite l'adaptation du système à nos besoins.

Le système d'Everbridge en tant que tel est si perfectionné sur le plan technologique qu'il peut tout faire, sauf laver la vaisselle, mais nous n'avons pas besoin de cela. Il nous fallait quelque chose de très simple pour diffuser des renseignements d'urgence. C'est le seul usage que nous faisons du système. Nous ne nous en servons pas pour annoncer un bingo ou une veillée funèbre. Nous l'utilisons uniquement pour communiquer des renseignements d'urgence.

**La sénatrice Coyle :** Merci.

**Le président :** Madame Anderson-Pyrz, avez-vous quelque chose à ajouter?

**La sénatrice Coyle :** Il y a aussi la question sur les personnes en milieu urbain par opposition aux personnes dans les communautés.

**Mme Jesty :** Voulez-vous que je réponde également à cette question? À Sydney, en Nouvelle-Écosse, il y a quelque chose qui s'appelle le centre Jane Paul, qui est essentiellement destiné à la population vulnérable hors réserve. J'y suis allée et j'ai offert aux gens de s'inscrire sur-le-champ. J'avais apporté les formulaires d'inscription. Nous avons le code QR, et le centre offre gratuitement l'Internet à ceux qui ont un appareil pour s'y connecter. Nous n'oublions donc pas cette population.

The majority of our First Nations communities have the Royal Canadian Mounted Police as their law enforcement provider, but within Sydney it's the Cape Breton Regional Police. I've met with both of those organizations multiple times to explain the process, to give them the phone number and say, "Hey, if you think someone is missing, call me and I'll send the alert — it's just that simple," and to try to convince them it's going to make their lives easier. Instead of waiting 24 hours, they can just send the alert. We can send it out within minutes.

**The Chair:** Thank you. Ms. Anderson-Pyrz, anything to add?

**Ms. Anderson-Pyrz:** On the on-reserve/off-reserve issue so that we all feel protected, as I mentioned previously, I've been working on this issue for about 25 years. I often see that there are inadequate supports and resources for Indigenous women, girls and two-spirit and gender-diverse people, both on- and off-reserve. To speak truthfully, a perpetrator doesn't ask you if you're First Nations, Inuit or Métis. When I was providing front-line supports, we never asked victims or impacted family members if they were First Nations, Inuit or Métis, or if they were on- or off-reserve. We provided the service.

I often see a lot of barriers that exist because of the on-reserve/off-reserve element. I have witnessed a lack of supports and resources in urban environments. There is a constant need to adequately fund the non-profit front-line organizations providing those services. Some are doing amazing work, but they're severely underfunded because you have a look at it from a holistic model of care. If someone has gone missing, there are often many factors that come into play with respect to their environments and the vulnerabilities. Often, it's because of systemic failures and structural racism.

**The Chair:** Mr. Balfour, do you have anything to add?

**Mr. Balfour:** No, thank you. Everything that has been said totally makes sense and is true. To make this successful, awareness and education are essential both on- and off-reserve. Also, there must be a willingness for Canada and the provinces — at least from an AMC perspective, the Province of Manitoba — to work with First Nations. We have a little room to grow in that area, but I believe we can, especially with our first First Nations premier in Manitoba.

Also, the approach for working with police — sadly, the AMC has had to respond to ongoing issues, especially the searching of

La Gendarmerie royale du Canada est le service de police de la plupart des communautés des Premières Nations, mais, à Sydney, c'est la police régionale du Cap-Breton. J'ai rencontré ces deux organisations à maintes reprises pour leur expliquer le processus, leur donner le numéro de téléphone, leur dire : « Hé, si vous croyez qu'une personne a disparu, appelez-moi et je lancerai l'alerte, c'est aussi simple que cela », et pour tenter de les convaincre que cela leur faciliterait la vie. Au lieu d'attendre 24 heures, ils peuvent simplement lancer l'alerte. Nous pouvons le faire en quelques minutes.

**Le président :** Merci. Madame Anderson-Pyrz, avez-vous quelque chose à ajouter?

**Mme Anderson-Pyrz :** Au sujet des personnes vivant dans les réserves ou hors réserve et de ce qu'il faut faire pour que tout le monde se sente protégé, comme je l'ai dit, c'est une question qui m'occupe depuis environ 25 ans. Je constate souvent le caractère inadéquat des ressources et des services de soutien destinés aux femmes, aux filles ainsi qu'aux personnes bispirituelles et de diverses identités de genre autochtones, tant dans les réserves que hors réserve. Bien franchement, un agresseur ne vous demande pas si vous êtes membre des Premières Nations, Inuit ou Métis. Lorsque j'offrais du soutien de première ligne, nous ne demandions jamais aux victimes ou aux membres de la famille touchés s'ils étaient membres des Premières Nations, Inuits ou Métis, ou s'ils vivaient dans une réserve ou hors réserve. Nous fournissions le service.

Bien souvent, je constate l'existence de nombreux obstacles liés au fait de vivre dans une réserve ou hors réserve. J'ai été témoin d'un manque de services de soutien et de ressources en milieu urbain. Il est constamment nécessaire de financer adéquatement les organismes sans but lucratif de première ligne qui fournissent ces services. Certains d'entre eux font un travail extraordinaire, mais ils sont gravement sous-financés, car il faut envisager le modèle de soins d'un point de vue holistique. Lorsqu'une personne est portée disparue, de nombreux facteurs liés à son environnement et à ses vulnérabilités entrent souvent en jeu. Il n'est pas rare que des lacunes systémiques et le racisme structurel soient en cause.

**Le président :** Monsieur Balfour, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Balfour :** Non, merci. Tout ce qui a été dit est tout à fait sensé et vrai. La clé du succès, c'est la sensibilisation et l'éducation tant dans les réserves que hors réserve. Il doit aussi y avoir une volonté du Canada et des provinces — à tout le moins le Manitoba, du point de vue de l'ACM — de travailler avec les Premières Nations. Il y a des progrès à faire à ce chapitre, mais je crois que c'est possible, surtout grâce à notre premier ministre des Premières Nations au Manitoba.

Quant à l'approche à l'égard de la collaboration avec la police, malheureusement, l'ACM a dû réagir à des problèmes

the landfill issue, but we are developing relationships that are more responsive with the Winnipeg police and the RCMP, which is a good thing.

Ultimately, it is about what Hilda identified, which is that this budget issue we're talking about is not a lot of money, but it's in the larger context of the Calls for Justice that must be funded and involve First Nations as well. I remember when I was elected as Chief for Norway House Cree Nation. When people voted for me — and the laws had changed so you could vote for people whether you lived off-reserve or on-reserve — they could vote for me, but I couldn't do anything for them because we didn't receive funding. Things have changed since then. With the Calls for Justice, reconciliation and the Calls for Action from the Truth and Reconciliation Commission, now is the time to properly fund those elected leaders and allow them to be able to represent those voters, both on- and off-reserve.

**Senator Boniface:** Thank you very much for being here. I find this so interesting.

Mr. Balfour and others, if you want to respond with respect to implementation. After listening to Ms. Jesty, geographically, you're in a perfect spot to start something like this.

Being from Ontario and thinking, like Manitoba, our fly-in communities are big cities — Thunder Bay comes to mind in terms of the missing from Thunder Bay; we all know the unfortunate outcomes of some of that.

As you visualize this money — it's a limited amount of money, as you indicate — what does implementation look like in a province like Manitoba or Ontario? How do you interconnect it with other programs in place?

**Mr. Balfour:** I don't have all the answers, but it's an awesome question. That's part of the question for the consultation and engagement with local leadership. There are awesome ways to move forward that my colleague has identified. It would be a little more unique, because a number of our member First Nations are remote and isolated as well. They will identify challenges. They should have a seat at the table and be involved in identifying how to move forward.

**Senator Boniface:** I'm thinking in terms of how far the money will take you now and how you continue that discussion later. As you said, \$1.3 million is not a lot of money in terms of the size of Manitoba and what you might want to implement. Is it

persistants, notamment celui touchant la fouille du site d'enfouissement, mais nous établissons des relations plus coopératives avec la police de Winnipeg et la GRC, ce qui est une bonne chose.

Au bout du compte, il s'agit de ce que Hilda a mentionné, à savoir que le budget dont nous parlons ne représente pas beaucoup d'argent, mais cela s'inscrit dans le contexte plus large des appels à la justice, qui doivent être financés et qui doivent également mettre à contribution les Premières Nations. Je me souviens du moment où j'ai été élu chef de la nation crie de Norway House. Les gens avaient voté pour moi — et les lois avaient changé de telle sorte que tant les personnes vivant dans la réserve que celles vivant hors réserve puissent voter —, mais je ne pouvais rien faire pour eux parce que nous ne recevions pas de financement. Les choses ont changé depuis. Il y a eu les appels à la justice, la réconciliation et les appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation, et il est maintenant temps de financer adéquatement les dirigeants élus pour leur permettre de représenter les électeurs, tant dans les réserves que hors réserve.

**La sénatrice Boniface :** Merci beaucoup d'être ici. Je trouve cela très intéressant.

J'aimerais que M. Balfour et les autres répondent au sujet de la mise en œuvre. Après avoir écouté Mme Jesty, je pense que, du point de vue géographique, vous êtes à l'endroit idéal pour entreprendre quelque chose de ce genre.

Je suis de l'Ontario et, comme c'est le cas au Manitoba, nos collectivités accessibles seulement par avion sont de grandes villes. Thunder Bay me vient à l'esprit pour ce qui est des personnes portées disparues. Nous connaissons tous les conséquences malheureuses de certaines de ces choses.

Au moment où vous envisagez ces fonds — qui sont limités, comme vous l'avez mentionné —, à quoi ressemblerait la mise en œuvre dans une province comme le Manitoba ou l'Ontario? Comment intégrer cela aux autres programmes en place?

**M. Balfour :** Je n'ai pas toutes les réponses, mais c'est une question formidable. Cela fait partie de la question concernant la consultation et la mobilisation auprès des dirigeants locaux. Il y a d'excellentes façons de procéder, comme celles que ma collègue a mentionnées. Ce serait un peu plus particulier, car un certain nombre de nos Premières Nations membres sont également éloignées et isolées. Elles cerneront des difficultés. Elles doivent participer aux discussions et au processus d'établissement de la voie à suivre.

**La sénatrice Boniface :** Je m'interroge sur ce que vous serez en mesure d'accomplir avec cette somme et sur la façon dont vous poursuivrez cette discussion plus tard. Comme vous l'avez dit, 1,3 million de dollars, ce n'est pas beaucoup d'argent par

funded as a kick-off — the pilot, the initiative? What is your sense of how far it could take you? Is it consultation only? What is it?

**Mr. Balfour:** I'm clearly trying to make it obvious that First Nations must be at the table.

**Senator Boniface:** Absolutely.

**Mr. Balfour:** However, while consultation is great, we know what needs to be done. There are already successes that exist. At a minimum, a pilot totally makes sense.

I come from Norway House Cree Nation, which has a sad history regarding missing and murdered women, but there are also larger First Nations that have good existing people and services available to be able to explore how that might look.

For instance, I'm not speaking on behalf of one AMC member First Nation over another, but there are potentially ways to go a little faster and, at the same time, try a pilot as well as ensuring that First Nations are engaged, involved and consulted.

**Senator Boniface:** Ms. Anderson-Pyrz, with respect to the role of the province — the administration of justice, policing, et cetera — can you tell me what you see the role of the province being in this?

**Ms. Anderson-Pyrz:** The province has a major role in this because they support policy and legislative reform and provide funding. They have a major role to play with respect to implementation.

We obviously know that \$1.3 million is not a lot of money. As an Indigenous woman, it often frustrates me that there is \$1.3 million targeting the Red Dress Alert, yet the federal government has committed millions of dollars to auto theft, for example. That delivers a message to us as Indigenous women that our lives are not valued in this country.

Even in Manitoba, with everything that's happened with searching the landfill and the former premier even campaigning on the bodies of Indigenous women, it's a continuous fight for our survival every day.

The implementation must be — I always say this — circular in its approach, because we have to address many things when we're implementing. It's not only the Red Dress Alert; it's recognizing the systemic violence that has resulted in the

rapport à la taille du Manitoba et à ce que vous pourriez vouloir mettre en œuvre. S'agit-il de fonds pour le lancement du projet pilote ou de l'initiative? À votre avis, qu'est-ce que cette somme vous permettra de réaliser? Est-elle destinée uniquement aux consultations? De quoi s'agit-il?

**M. Balfour :** Je tente évidemment de bien faire comprendre que les Premières Nations doivent participer aux discussions.

**La sénatrice Boniface :** Absolument.

**M. Balfour :** Cela dit, même si les consultations sont une très bonne chose, nous savons ce qui doit être fait. Il y a déjà des réussites. À tout le moins, un projet pilote tombe totalement sous le sens.

Je viens de la nation crie de Norway House, qui a de tristes antécédents en matière de femmes disparues et assassinées, mais il y a également de plus grandes Premières Nations qui disposent de bonnes personnes et de bons services leur permettant d'explorer la forme que cela pourrait prendre.

Par exemple, je ne parle pas au nom d'une Première Nation membre de l'AMC plutôt qu'au nom d'une autre, mais il y a peut-être des façons d'aller un peu plus vite et, en même temps, de lancer un projet pilote tout en veillant à ce que les Premières Nations soient mobilisées et consultées.

**La sénatrice Boniface :** Madame Anderson-Pyrz, je m'interroge sur le rôle de la province en matière d'administration de la justice et de services de police, entre autres. Pouvez-vous me dire quel rôle la province pourrait jouer, selon vous, à cet égard?

**Mme Anderson-Pyrz :** La province a un grand rôle à jouer à cet égard parce qu'elle est en faveur de la réforme des politiques et des lois et qu'elle fournit du financement. Elle a un rôle majeur à jouer sur le plan de la mise en œuvre.

Bien sûr, nous savons que 1,3 million de dollars, ce n'est pas beaucoup d'argent. En tant que femme autochtone, cela me frustre souvent qu'il y ait 1,3 million de dollars pour l'alerte robe rouge, mais que le gouvernement fédéral consacre des millions de dollars au vol d'automobile, par exemple. Le message que cela envoie aux femmes autochtones, c'est que leur vie n'a pas de valeur dans ce pays.

Même au Manitoba, compte tenu de tout ce qui s'est passé relativement à la fouille du site d'enfouissement et du fait que l'ancien premier ministre a même fait campagne sur les corps des femmes autochtones, il s'agit d'une lutte constante et quotidienne pour notre survie.

La mise en œuvre — je le répète sans cesse — doit emprunter une approche circulaire, car il y a de nombreuses choses à prendre en considération. Il ne s'agit pas seulement de l'alerte robe rouge; il s'agit de reconnaître la violence systémique à

continuance of Indigenous women, girls and two-spirit and gender-diverse people going missing.

I get frustrated, because it's often looked at through a siloed approach, but it has to be a comprehensive approach involving all the different government departments. If you're looking at it from a Manitoba perspective, it must involve justice, child welfare, housing and homelessness — all the different areas. It's a very complex issue, which is why I get so frustrated. It's not being looked at through the prevention lens as well as for supporting and ending the continual disappearance of women, girls and two-spirit and gender-diverse people. It's very complicated.

I often become concerned when we talk about pilot projects. Where do those pilot projects lead when we look at the implementation? We need them to be long-term, sustainable and models for other provinces and territories; it can't be just a one-off, saying, "We funded this initiative and there's a new elected government." That's a big risk to us as Indigenous women. We cannot be an item on a political campaign.

It's our lives that matter. We're disappearing, experiencing violence and being murdered at alarming rates. Even when you look at going federally with the national action plan and the implementation plan, there is a promise for a transformed Canada. We're waiting for it as Indigenous women, girls and two-spirit and gender-diverse people, and we're dying as a result of the lack of political will from the governments of this country.

Thank you.

**Senator Prosper:** Thank you to the witnesses for being here, sharing your stories and representing leadership. I'm grateful to have you here. I have two questions.

My first is for Ms. Anderson-Pyrz. You entered into substantive and systemic issues involving violence and discrimination, and you outlined a number of principles, one of which — you mentioned — has to encompass substantive equality and must have a human rights focus. I'm hoping you could expand on that.

My second question is for Ms. Jesty. It's nice to see you all the way from Unama'ki. I want to recognize your leadership. As an elder once told me, leaders step forward. With respect to your Unama'ki Emergency Alert System, you provided some incredible data. You mentioned 170 alerts and 68 young people found.

l'origine du problème persistant des disparitions de femmes, de filles, de personnes bispirituelles et de personnes de diverses identités de genre autochtones.

C'est frustrant, parce qu'on adopte souvent une approche compartimentée, alors que ce devrait être une approche globale faisant intervenir tous les ministères. Si vous examinez la question du point de vue du Manitoba, tous les secteurs — la justice, la protection de l'enfance, le logement et l'itinérance — doivent être mis à contribution. C'est une question très complexe, et c'est pourquoi cela me frustre autant. Cela n'est pas envisagé dans l'optique de la prévention ni dans celle du soutien ou de la résolution du problème persistant des disparitions de femmes, de filles, de personnes bispirituelles et de personnes de diverses identités de genre. C'est très compliqué.

Je commence souvent à m'inquiéter lorsqu'il est question de projets pilotes. À quoi ces projets pilotes mènent-ils lorsque nous examinons la mise en œuvre? Il faut qu'ils soient durables et à long terme, et qu'ils servent de modèles pour les autres provinces et territoires. Il ne faut pas prendre simplement une mesure ponctuelle et dire : « Nous avons financé cette initiative et un nouveau gouvernement a été élu. » C'est un grand risque pour nous, femmes autochtones. Nous ne pouvons pas être un élément d'une campagne politique.

Ce sont nos vies qui comptent. Nous sommes victimes de disparitions, d'actes de violence et d'assassinats à un rythme alarmant. Même lorsqu'il est question d'adopter le plan d'action national et le plan de mise en œuvre du gouvernement fédéral, il y a une promesse de transformation du Canada. C'est ce qu'attendent les femmes, les filles, les personnes bispirituelles et les personnes de diverses identités de genre autochtones, et elles meurent en raison de l'absence de volonté politique de la part des gouvernements de notre pays.

Merci.

**Le sénateur Prosper :** Je remercie les témoins d'être ici, de raconter leurs histoires et d'incarner le leadership. Je vous suis reconnaissant de votre présence. J'ai deux questions.

La première s'adresse à Mme Anderson-Pyrz. Vous avez abordé d'importants problèmes systémiques touchant la violence et la discrimination, et vous avez énoncé un certain nombre de principes, dont l'un, comme vous l'avez dit, doit englober l'égalité véritable et être axé sur les droits de la personne. J'aimerais que vous nous en disiez plus à ce sujet.

La seconde question s'adresse à Mme Jesty. Je suis heureux de vous voir vous adresser à nous depuis Unama'ki. Je tiens à souligner votre leadership. Comme un aîné me l'a dit un jour, les leaders vont de l'avant. En ce qui concerne le système d'alerte d'urgence d'Unama'ki, vous avez fourni des données incroyables. Vous avez parlé de 170 alertes et de 68 jeunes retrouvés.

Could you share a story about that? Second, you said that you developed your own protocols. I'm hoping you can expand on that as well. We'll start with Ms. Anderson-Pyrz, please. Thank you.

**Ms. Anderson-Pyrz:** When we talk about principles like the seven from the national inquiry final report, in doing this work, I often observe that if people were to focus on those seven principles, we could be a lot further in this work. However, people often focus on the 231 Calls for Justice. When we're looking at substantive equality and a human rights focus, there is a descriptor on how we can do this work.

Another principle is self-determined and Indigenous-led solutions. The third principle is inclusion of families and survivors. The fourth principle is a decolonizing approach. The fifth principle is recognizing distinctions. The sixth principle is cultural safety. The seventh principle is a trauma-informed approach. If we can apply all those principles to the work being undertaken, we will have transformative outcomes.

I've been doing this work for a long time — I was part of the inquiry process, the implementation and the Red Dress Alert — and I see that people are focusing on the “why,” and there is not enough focus on how to successfully implement the Red Dress alert or the 231 Calls for Justice. It becomes very frustrating.

I have often said to governments, “Why are you not promoting the seven principles identified in the national inquiry final report?” People would understand this better. When we look at the Calls for Justice, they're being looked at through a very siloed approach as well, because often one Call for Justice will involve multiple federal departments, and it seems very difficult for them to understand that.

We see that right now because only two specific Calls for Justice have been implemented.

To be brutally honest, I am very frustrated with the lack of action, commitment and political will in implementing the 231 Calls for Justice and the Red Dress Alert. The lack of financial commitment — \$1.3 million — sends a message to us as Indigenous women, girls and two-spirit and gender-diverse people that our lives don't matter, our safety doesn't matter and prevention is not at the forefront and the focus of the changes needed to protect us and keep us safe in this country.

When you look at “Search the Landfill,” the court process is currently happening in Manitoba, and I don't like to name perpetrators but the serial killer in Manitoba thinks the justice

Pourriez-vous nous raconter une histoire à ce sujet? De plus, vous avez dit avoir élaboré vos propres protocoles. J'espère que vous pourrez nous en dire plus à ce sujet également. Nous allons commencer par Mme Anderson-Pyrz, s'il vous plaît. Merci.

**Mme Anderson-Pyrz :** Lorsque nous parlons de principes, notamment les sept principes énoncés dans le rapport final de l'enquête nationale, en effectuant ce travail, je remarque souvent que, si les gens se concentraient sur ces sept principes, nous serions plus avancés. Cependant, les gens se concentrent souvent sur les 231 appels à la justice. Lorsque nous examinons le principe d'égalité réelle et que nous mettons l'accent sur les droits de la personne, la façon dont nous pouvons faire ce travail s'y dégage.

Un autre principe est celui des solutions autodéterminées et dirigées par les Autochtones. Le troisième principe est l'inclusion des familles et des survivantes. Le quatrième principe est une approche de décolonisation. Le cinquième principe consiste à reconnaître les distinctions. Le sixième principe est la sécurité culturelle. Le septième principe est une approche tenant compte des traumatismes. Si nous pouvons appliquer tous ces principes au travail entrepris, nous aurons des résultats transformateurs.

Je fais ce travail depuis longtemps — j'ai participé au processus d'enquête, à la mise en œuvre et au processus de l'alerte robe rouge — et je constate que les gens se concentrent sur le « but visé », sans se soucier assez de la façon de mettre en œuvre avec succès l'alerte robe rouge ou les 231 appels à la justice. Cela devient très frustrant.

J'ai souvent dit aux gouvernements : « Pourquoi ne faites-vous pas la promotion des sept principes énoncés dans le rapport final de l'enquête nationale? » Les gens comprendraient mieux. Lorsqu'il est question des appels à la justice, ils sont examinés dans le cadre d'une approche très cloisonnée, parce que, souvent, un appel à la justice fait intervenir de multiples ministères fédéraux, et les gouvernements ne semblent pas le comprendre.

Nous le voyons actuellement, puisque seulement deux appels à la justice précis ont été mis en œuvre.

Pour être très franche, je suis très frustrée par l'absence d'action, d'engagement et de volonté politique relativement à la mise en œuvre des 231 appels à la justice et de l'alerte robe rouge. L'absence d'un engagement financier — de 1,3 million de dollars — envoie un message aux femmes, aux filles et aux personnes bispirituelles et de diverses identités de genre autochtones et leur dit que leurs vies importent peu, que leur sécurité n'est pas importante, que la prévention n'est pas une priorité et que les changements nécessaires pour nous protéger et assurer notre sécurité dans ce pays ne le sont pas non plus.

En ce qui concerne le mouvement demandant la fouille du site d'enfouissement, le processus judiciaire est en cours au Manitoba. Je n'aime pas nommer les agresseurs, mais le tueur en

system is a joke. He said he did what he did because he could get away with it. That sends a message. That should put this country on major alert — we have serial killers who are targeting us because they feel that the justice system is an epic failure in this country.

We need to take transformative action. We're on fire in this country when it comes to protecting Indigenous women, girls and two-spirit and gender-diverse people. We need everybody to stop this fire from spreading.

It's heart-wrenching, as an Indigenous woman trying to champion this change, to constantly see the resistance to implementing and adequately funding mechanisms and measures like the Red Dress Alert. That would save our lives. I think of my sisters, who are vulnerable, and these messages are reaching them — that the government does not care about us and will not commit substantive and equitable funding to protect us and save our lives.

The implementation can be meaningful and impactful, but there is a lack of political will and equity, which are needed to achieve this.

**Ms. Jesty:** I would like to go back to Senator Boniface for one second. Although I feel \$1.3 million is not nearly enough money, as Indigenous women, we will always rise above, no matter what. We need to do the best we can with what we have. If it's \$1.3 million, let's use it. Let's do what we can. I want to mention that the system we're currently utilizing costs us just under \$10,000 per year. We can make it happen.

Why wait? Why are we still talking about it? Why aren't we doing anything? I could make this happen in such a short period of time.

To go back to Senator Prosper's question about protocols, I collected all five chiefs within our Unama'ki communities, sat down and said, "Guess what? I created this alert system. Here you go. Here is your user name and password, and here is how you use it." Then we sat down and talked about protocols — "When will we send an alert? When will we not?" But the bottom line is that every situation makes its own rules.

We don't have hard-and-fast rules where a person needs to be missing for a certain amount of time, or where if an already vulnerable person living on the street off-reserve goes missing today and again tomorrow, we won't send an alert a second time. We've never said that because if it were your daughter, sister or mother, you would want everybody to do everything they could to find them. If that means sending out more than one alert for

série au Manitoba croit que le système judiciaire est une farce. Il a dit avoir fait ce qu'il a fait parce qu'il pouvait s'en tirer sans conséquences. Cela envoie un message. Les gens au pays devraient être alertés : des tueurs en série nous prennent pour cibles parce qu'ils estiment que le système judiciaire est un échec monumental dans ce pays.

Nous devons prendre des mesures transformatrices. L'heure est grave en ce qui a trait à la protection des femmes, des filles et des personnes bispirituelles et de diverses identités de genre autochtones. Il faut que tout le monde participe pour contenir ce fléau.

Il est déchirant, en tant que femme autochtone tentant de promouvoir un tel changement, de toujours constater la résistance à la mise en œuvre et au financement adéquat de mécanismes et de mesures comme l'alerte robe rouge. Cela nous sauverait la vie. Je pense à mes sœurs, qui sont vulnérables, et ces messages les touchent : le gouvernement ne se soucie pas de nous et ne s'engagera pas à fournir un financement substantiel et équitable pour nous protéger et nous sauver la vie.

La mise en œuvre peut être significative et avoir une incidence, mais il y a un manque de volonté politique et d'équité, qui sont nécessaires pour y arriver.

**Mme Jesty :** J'aimerais revenir un instant à la sénatrice Boniface. J'estime que 1,3 million de dollars est loin d'être suffisant, mais, en tant que femmes autochtones, nous resterons toujours au-dessus de la mêlée, quoi qu'il arrive. Nous devons faire de notre mieux avec ce que nous avons. S'il s'agit de 1,3 million de dollars, utilisons-le. Faisons ce que nous pouvons. Je tiens à mentionner que le système que nous utilisons actuellement nous coûte un peu moins de 10 000 \$ par année. Nous pouvons y arriver.

Pourquoi attendre? Pourquoi en parlons-nous encore? Pourquoi ne faisons-nous rien? Je pourrais le faire en si peu de temps.

Pour revenir à la question du sénateur Prosper au sujet des protocoles, j'ai rassemblé les cinq chefs de nos communautés d'Unama'ki et je leur ai dit : « Devinez quoi? J'ai créé un système d'alerte. Voilà. Voici votre nom d'utilisateur et votre mot de passe, et voici comment l'utiliser. » Ensuite, nous nous sommes assis et nous avons parlé des protocoles — « Quand enverrons-nous une alerte? Quand ne le ferons-nous pas? » Mais au bout du compte, chaque situation appelle ses propres règles.

Nous n'avons pas de règles strictes voulant qu'une personne doive être portée disparue depuis un temps précis, ou encore que, si une personne déjà vulnérable qui vit dans la rue hors réserve disparaît une journée, puis disparaît encore le lendemain, nous n'enverrons pas une deuxième alerte. Nous n'avons jamais dit une telle chose parce que, si c'était votre fille, votre sœur ou votre mère, vous voudriez que tout le monde fasse tout ce qui est

the same person, why not? When you think about it from a personal perspective, who would say no to that?

**Senator Hartling:** Thank you very much for being here. This is a very difficult thing to listen to because it's going on and on, but I congratulate you, Ms. Jesty — and all of you — on the work that you're doing.

I've been thinking about the question of gender-based violence in our country. It's as if no one wants to pay attention to it, especially with respect to Indigenous people. It doesn't make sense to me. It's like what you said about cars: We'll look for cars, but what about people?

Going forward, you mentioned, Mr. Balfour, boys and men getting involved. In the co-consultation or co-development of this, how do you folks see that working? We believe more men and boys need to step up on this. Yes, we're doing the work as women, but we need some help. Can each of you talk about how you see that helping to co-develop this?

**Ms. Jesty:** Our alert system is not specific to missing women. Our alert system is for any emergency that could directly affect the health and safety of our community members.

We have sent out alerts for men, women and children, as well as elders who have dementia and have wandered. We've sent out those alerts. We're not just sending them out for the missing people. We're also sending out any alert that will directly affect the life and safety of our communities. Let's say we need to evacuate our community because there is a wildfire coming. We have the ability right at our fingertips to send that alert out within minutes. And because it's on your device, you're getting that information no matter where you are. If you happen to live in Membertou but your family lives in Eskasoni and you've signed up for the alerts for both communities, now you're finding out, "Oh, my gosh, Eskasoni has to evacuate because there is a wildfire, and my mother lives there." Now you know, and you've known within minutes. There is no hesitation in our alert system, and that's an absolute priority.

As you're aware, we can get from one end of this country to another in less than a day. If somebody is abducted in Vancouver, they can be on a plane and across the country in the blink of an eye. Having a national system where alerts come through just as any other message on your phone, such as a text message, does — and it doesn't have that heart-stopping sound that our provincial alert system does — now you're getting the information. It's at your fingertips. It's at the ready. You can

possible pour les retrouver. Si cela suppose d'envoyer plus d'une alerte pour la même personne, pourquoi pas? Lorsque vous y réfléchissez d'un point de vue personnel, qui ne le ferait pas?

**La sénatrice Hartling :** Merci beaucoup d'être ici. C'est une chose très difficile à entendre parce que c'est quelque chose qui se produit constamment, mais je vous félicite, madame Jesty, ainsi que vous tous, pour le travail que vous faites.

Je réfléchis à la question de la violence fondée sur le sexe dans notre pays. C'est comme si personne ne voulait y porter attention, surtout en ce qui a trait aux Autochtones. Cela n'a pas de sens à mes yeux. C'est comme ce que vous avez dit au sujet des voitures : nous chercherons des voitures, mais pas des personnes?

En ce qui concerne l'avenir, vous avez mentionné, monsieur Balfour, que des garçons et des hommes participent. Dans le cadre de la consultation ou de l'élaboration conjointe, comment cela fonctionnera-t-il selon vous? Nous croyons que plus d'hommes et de garçons doivent intervenir. Oui, nous faisons le travail en tant que femmes, mais nous avons besoin d'aide. Est-ce que chacun d'entre vous peut parler de la façon dont cela pourrait s'appliquer dans le cadre de l'élaboration conjointe?

**Mme Jesty :** Notre système d'alerte ne s'applique pas seulement aux femmes disparues. Il s'applique à toute urgence qui pourrait avoir une incidence directe sur la santé et la sécurité des membres de notre communauté.

Nous avons envoyé des alertes pour des hommes, des femmes et des enfants, ainsi que pour des aînés atteints de démence qui se sont enfuis. Nous avons envoyé de telles alertes. Nous ne les envoyons pas seulement pour les personnes disparues. Nous envoyons également toute alerte qui aura une incidence directe sur la vie et la sécurité de nos communautés. Disons que nous devons évacuer notre communauté en raison d'un incendie de forêt imminent. Nous avons la capacité, à portée de main, d'envoyer l'alerte en quelques minutes. Et comme vous la recevez sur votre appareil, vous obtenez l'information, peu importe où vous vous trouvez. Si vous vivez à Membertou, mais que votre famille vit à Eskasoni et que vous vous êtes inscrits aux alertes pour les deux communautés, vous apprenez ce qui se passe et vous vous dites : « Oh, Eskasoni doit être évacuée parce qu'il y a un incendie de forêt, et ma mère habite là. » Maintenant, vous le savez, et vous l'avez appris en quelques minutes. Notre système d'alerte fonctionne sans hésitation, et il s'agit d'une priorité absolue.

Comme vous le savez, nous pouvons nous rendre d'un bout à l'autre du pays en moins d'une journée. Si une personne est enlevée à Vancouver, elle peut être dans un avion et se retrouver à l'autre bout du pays en un clin d'œil. Le fait d'avoir un système national où les alertes s'affichent comme n'importe quel autre message sur votre téléphone, comme un message texte, permet — et il n'y a pas le même son paralysant que dans le cadre du système d'alerte provincial — de fournir l'information

attach a photo if necessary. As I've said, with our alert system, people are taking that screenshot and sharing it to their social media. So you're reaching far more people than just those subscribed to your alert system.

**Mr. Balfour:** I know that in trying to involve men and boys, the leadership, first coming from the AMC Women's Council, was saying we can't talk about this issue without involving men and boys. That has extended to the chiefs and assembly as a whole also recognizing the need to involve men and boys as part of the solution. So there are First Nations in Manitoba holding men's gatherings. We will be having a regional one as well. It is about education and awareness, but it's also about healing. That's one of the main points that not only Grand Chief Merrick but also the AMC Women's Council has identified, to be able to go forward and ensure they are not left behind and instead part of the solution.

**Ms. Anderson-Pyrz:** Just a point of clarification — I understand the question as you looking at it through a gender-based violence lens and at how men and boys can be part of the solution. Is that correct? Okay.

When we're looking at it through that lens, we must provide opportunities for our men to heal and reclaim their warrior roles in our communities, standing up for us as Indigenous women, girls and two-spirit and gender-diverse people. They must decolonize themselves from the impacts of colonization and really look at their roles as fathers, caregivers, community members and grandfathers, because many of our men and boys have lost their way due to the impacts of colonization and often perpetuate violence against us in many different ways.

If we're able to even create a model — when I was working on the front line, I was successful in obtaining funding to work toward developing a program called "Indigenous Men and Boys are Part of the Solution to Building Healthy and Safe Communities." Unfortunately, I took on my national role and didn't get to see that project come to fruition. But I had a big vision where we would develop mentorship programs, for it to be continuous in our community for men who were working on their well-being, coming from a safe place of being healthy, recognizing their behaviours and taking responsibility and corrective action to mentor other men and boys on how to reclaim their warrior roles. It would go on for generations because it would be about land-based healing and wellness as

aux gens. C'est à portée de main. Le système est prêt. Vous pouvez joindre une photo au besoin. Comme je l'ai dit, avec notre système d'alerte, les gens prennent une capture d'écran et la communiquent sur leurs médias sociaux. Alors, vous rejoignez beaucoup plus de personnes que seulement celles qui sont abonnées à votre système d'alerte.

**M. Balfour :** Je sais que, lorsqu'ils ont tenté de faire participer des hommes et des garçons, les dirigeantes, d'abord du conseil des femmes de l'AMC, disaient que nous ne pouvons pas parler de cette question sans faire participer des hommes et des garçons. Il en était de même pour les chefs et l'assemblée dans son ensemble : ils ont également reconnu la nécessité de faire participer les hommes et les garçons à la solution. Il y a donc des Premières Nations au Manitoba qui organisent des rassemblements d'hommes. Il y aura aussi une réunion régionale. C'est une question d'éducation et de sensibilisation, mais c'est également une question de guérison. C'est l'un des principaux points que non seulement la grande cheffe Merrick, mais également le Conseil des femmes de l'AMC ont soulignés : pouvoir aller de l'avant et s'assurer que les hommes et les garçons ne sont pas laissés pour compte et qu'ils font plutôt partie de la solution.

**Mme Anderson-Pyrz :** Une clarification s'impose : je comprends la question, puisque vous l'envisagez sous l'angle de la violence fondée sur le sexe et de la façon dont les hommes et les garçons peuvent faire partie de la solution. Est-ce exact? D'accord.

Lorsque nous examinons la question sous cet angle, nous devons donner à nos hommes des occasions de guérir et de reprendre leur rôle de guerriers au sein de nos communautés et de nous défendre en tant que femmes, filles et personnes bispirituelles et de diverses identités de genre autochtones. Ils doivent éliminer les répercussions qu'a eue la colonisation sur eux et vraiment examiner leur rôle de père, de soignant, de membre de la communauté et de grand-père, parce que bon nombre de nos hommes et de nos garçons se sont égarés en raison des répercussions de la colonisation et perpétuent souvent la violence contre nous de nombreuses façons différentes.

Si nous sommes ne serait-ce qu'en mesure de créer un modèle... lorsque je travaillais en première ligne, j'ai réussi à obtenir du financement pour travailler à l'élaboration d'un programme intitulé « Les hommes et les garçons font partie de la solution pour bâtir des communautés saines et sécuritaires ». Malheureusement, j'ai assumé mon rôle à l'échelle nationale et je n'ai pas pu voir ce projet se réaliser. Mais j'avais une grande vision selon laquelle il fallait élaborer des programmes de mentorat, pour qu'ils soient offerts en continu dans notre communauté aux hommes qui travaillaient sur leur bien-être dans le but de retrouver la santé, qui reconnaissaient leurs comportements et prenaient des responsabilités et des mesures correctives pour conseiller d'autres hommes et garçons sur

well as reclaiming our culture and identity. We have lost critical components of that and come from a place of trauma.

That is where that violence comes into play as well, because we not only experience a lot of violence as Indigenous women, girls and two-spirit and gender-diverse people outside of our communities, but also within our communities and even within different structures. So we have to ensure that when we have men and boys involved, there's that opportunity for healing and wellness, and for them to really champion their roles as Indigenous men and boys. We all deserve a good life — and a safe life as well. There is a lot of healing and wellness that can take place for them to reclaim and end the violence as well. Thank you.

**Senator Hartling:** Thank you very much.

**Senator Boniface:** My question is a quick one. Ms. Jesty, I'm interested in the police role in your community. I wondered if, as you've expanded, you've been able to convince, say, the RCMP to take it on at a national level in terms of how they replicate too, so that within their own systems they don't end up with a bunch of different approaches.

**Ms. Jesty:** In the beginning, when we first launched the system, I had meetings with the RCMP in all five of our communities — or all four that they're represented in — and explained to them what our alert system is and how they could access and utilize it.

At first, they were very resistant. It was the same thing with the Cape Breton Regional Police — they were very resistant. They wanted certain protocols in place. I said, "But that's not necessary. Just pick up the phone." It doesn't need to be protocolled to death. It doesn't need to be structured. We're talking about someone's life. Why are you waiting?

But now it is a completely different relationship. They've realized how successful the system is, and it really makes their lives a whole lot easier.

Now that it's so widely accepted among our RCMP detachments, it's not going to be difficult to perpetuate that across the entire country. Our detachments will be able to talk

la façon d'assumer à nouveau leur rôle de guerrier. Le programme se poursuivrait pendant des générations, puisqu'il porterait sur la guérison et le bien-être et serait ancré dans le territoire, ainsi que sur la réappropriation de notre culture et de notre identité. Nous avons perdu des éléments essentiels de notre identité et de notre culture et sommes marqués par des traumatismes.

C'est là que la violence entre en jeu également, parce que non seulement nous subissons beaucoup de violence en tant que femmes, filles et personnes bispirituelles et de diverses identités de genre autochtones à l'extérieur de nos communautés, mais aussi au sein de nos communautés et même au sein de diverses structures. Alors, nous devons nous assurer que, lorsque des hommes et des garçons participent aux activités, ils ont une possibilité de guérison et de bien-être et ils peuvent vraiment assumer leur rôle d'hommes et de garçons autochtones. Nous méritons tous une bonne vie et une vie sécuritaire également. Ils peuvent aussi bénéficier grandement de la guérison et du bien-être qui y sont associés de façon à ce qu'ils puissent reprendre leur rôle et, aussi, mettre fin à la violence. Merci.

**La sénatrice Hartling :** Merci beaucoup.

**La sénatrice Boniface :** Ma question est brève. Madame Jesty, je m'intéresse au rôle de la police dans votre communauté. Je me demande si, à mesure que votre système a pris de l'expansion, vous avez réussi à convaincre, disons, la GRC de s'en charger à l'échelle nationale, pour ce qui est de la façon dont elle peut reproduire le tout, de sorte que, dans ses propres systèmes, elle ne se retrouve pas avec un tas d'approches différentes.

**Mme Jesty :** Au début, lorsque nous avons lancé le système, j'ai eu des réunions avec des membres de la GRC dans les cinq communautés — ou dans les quatre communautés où ils sont représentés — et je leur ai expliqué en quoi consiste notre système d'alerte et comment ils pourraient y accéder et l'utiliser.

Au début, il y avait beaucoup de résistance. C'était la même chose avec la police régionale du Cap-Breton — il y avait beaucoup de résistance. Elle voulait que certains protocoles soient mis en place. J'ai dit : « Mais ce n'est pas nécessaire. Prenez simplement le téléphone. » Il n'est pas nécessaire d'ajouter des protocoles à l'infini au système d'alerte. La structure n'est pas primordiale. Nous parlons de la vie d'une personne. Pourquoi attendez-vous?

Mais il s'agit maintenant d'une relation complètement différente. Ils se sont rendu compte à quel point le système est efficace, et cela leur facilite vraiment la tâche.

Maintenant que c'est si largement accepté au sein des détachements de la GRC, il ne sera pas difficile de reproduire le système partout au pays. Nos détachements seront en mesure

about their successes, the ease of access, the quick response of the alert going out and how quickly the person is usually located.

So I'm hoping that especially — Eskasoni is our primary one. They call for alerts all the time. It used to be one or two that used to call, and they would be the Indigenous members, but now it's gone beyond that. That detachment is very quick to call, and there is no waiting.

So, whether you call it a “missing person,” depending on what your definition of “missing person” is — I've said “the unlocated” — but every time that happens, we always involve the police because you really don't know what the circumstances are going to be.

I've had people reach out to me through my personal Facebook, because they've now identified that this is kind of my thing. They'll say, “Oh, my daughter is missing, my sister is missing. Can you send an alert?” “Did you call the police?” We've had many instances where the answer was either “no” or “yes, and they said there's nothing they can do for me.” I then call the police and say, “Hey, could you at least go talk to the family?” Thankfully, they make this happen very quickly.

In the handful of instances where this has taken place, I've called the RCMP and said, “Hey, could you go speak with the family and get back to me?” And they do — within 15 minutes, a member has gone to the family. They've got the whole story. They've identified the person who does, in fact, need an alert. They call me, we send out the alert and the rest is history.

**Senator Boniface:** I hope we see it across the country. Thank you for your work.

**The Chair:** The time for this panel is now complete. It has been a very interesting discussion this morning, and I want to thank all our witnesses for joining us.

If you wish to make any subsequent submissions, please send them by email to our clerk, Andrea, within seven days. No, maybe we don't have that time now with this. It has to be immediately, I guess.

I would now like to introduce our next panel of witnesses: from Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada, Krista Apse, Director General, Missing and Murdered Indigenous Women and Girls Secretariat; from Public Safety Canada, Kenza El Bied, Director General, Policy and Outreach, Emergency Management and Programs Branch; and Adrian Walraven, Director General, Indigenous Affairs. Thank you for joining us today.

de parler de leurs réussites, de la facilité d'accès au système, de l'intervention rapide de l'alerte et de la rapidité avec laquelle la personne est généralement retrouvée.

J'espère donc surtout... Eskasoni est le détachement principal. Des alertes sont constamment demandées. Auparavant, une ou deux autochtones appelaient, et c'étaient les Autochtones, mais maintenant, c'est plus que cela. Ce détachement n'hésite pas à appeler, et il n'y a pas d'attente.

Donc, peu importe que vous appeliez cela une « personne disparue », selon votre définition du terme — j'ai parlé de « personne non localisée » —, chaque fois que cela se produit, on fait toujours appel à la police parce qu'on ne sait vraiment pas quelle sera la situation.

Des gens ont communiqué avec moi par l'intermédiaire de ma page Facebook personnelle, parce qu'ils ont compris que c'était un peu ce que je fais. Ils me disent : « Oh, ma fille est disparue, ma sœur est disparue. Pouvez-vous envoyer une alerte? » Je leur réponds : « Avez-vous appelé la police? » Dans de nombreux cas, la réponse était soit « non », soit « oui, et ils ont dit qu'ils ne pouvaient rien faire pour moi ». J'appelle ensuite la police et je lui dis : « Pourriez-vous au moins aller parler à la famille? » Heureusement, elle le fait très rapidement.

Dans les quelques cas où cela s'est produit, j'ai appelé la GRC et je lui ai dit : « Bonjour, pourriez-vous aller parler à la famille et me rappeler? » Et ils le font... en 15 minutes, un membre est allé voir la famille. Ils ont toute l'histoire. Ils ont identifié la personne qui a effectivement besoin d'une alerte. Ils m'appellent, nous envoyons l'alerte, et vous savez la suite.

**La sénatrice Boniface :** J'espère que nous verrons cela partout au pays. Merci de votre travail.

**Le président :** Le temps alloué à ce groupe de témoins est maintenant écoulé. La discussion de ce matin a été très intéressante, et je tiens à remercier tous nos témoins d'être venus.

Si vous souhaitez présenter des observations subséquentes, veuillez les envoyer par courriel à notre greffière, Andrea, dans un délai de sept jours. Non, nous n'avons peut-être pas ce temps pour le faire maintenant. Il faut que ce soit immédiatement, je suppose.

J'aimerais maintenant présenter notre prochain groupe de témoins : de Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, Krista Apse, directrice générale, Secrétariat des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées; et de Sécurité publique Canada, Kenza El Bied, directrice générale, Politique et sensibilisation, Secteur de la gestion des urgences et des programmes; et Adrian Walraven, directeur général, Affaires autochtones. Merci de vous joindre à nous aujourd'hui.

Witnesses will provide opening remarks of approximately five minutes each, which will be followed by a question-and-answer session with the senators. I now invite Ms. Apse to provide her opening remarks.

[*Translation*]

**Krista Apse, Director General, Murdered and Missing Indigenous Women and Girls Secretariat, Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada:** Good afternoon, my name is Krista Apse, Director General of the Missing and Murdered Indigenous Women and Girls Secretariat at Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada. I would like to respectfully acknowledge that I am on the unceded traditional territory of the Anishinaabeg Algonquin people.

[*English*]

Indigenous women, girls, and 2SLGBTQI+ people continue to go missing and are murdered at alarming rates. Statistics Canada data shows that, despite only making up 4% of the Canadian population, Indigenous women and girls represent 28% of homicides perpetrated against women in 2019 and are 12 times more likely to be murdered or go missing than non-Indigenous women in Canada.

In May 2023, the House of Commons unanimously backed a motion by MP Leah Gazan to declare the murders and disappearances of Indigenous women and girls a Canada-wide emergency, and called upon the government to fund a Red Dress Alert to notify the public when an Indigenous woman, girl or 2SLGBTQI+ person goes missing, and to request the public's assistance to ensure they are located in a safe and timely way.

In December 2023 and January 2024, CIRNAC organized 16 pre-engagement sessions on the Red Dress Alert with Indigenous grassroots and distinctions-based organizations across the country to solicit preliminary feedback and discuss their views. Hilda Anderson-Pyrz, Chair of the National Family and Survivor's Circle, from whom you heard today; Sandra DeLaronde, Chair of Manitoba's MMIWG2S Implementation Committee; as well as MPs Leah Gazan and Pam Damoff led these sessions on behalf of the Minister of Crown-Indigenous Relations.

Several recurring themes were identified, many of which were spoken to during the previous panel. The alerting system should contribute to a decrease in violence against Indigenous women,

Les témoins feront chacun une déclaration préliminaire d'environ cinq minutes, qui sera suivie d'une période de questions et réponses avec les sénateurs. J'invite maintenant Mme Apse à faire sa déclaration préliminaire.

[*Français*]

**Krista Apse, directrice générale, Secrétariat des femmes et filles autochtones disparues et assassinées, Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada :** Bonjour. Je m'appelle Krista Apse, directrice générale du Secrétariat des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées à Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada. Je tiens à souligner respectueusement que je me trouve sur le territoire traditionnel non cédé du peuple algonquin anisninabe.

[*Traduction*]

Les femmes, les filles et les personnes bispirituelles, lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, queers, intersexuelles et autres, ou 2ELGBTQI+, autochtones continuent de disparaître et d'être assassinées à un rythme alarmant. Les données de Statistique Canada montrent que, bien qu'elles ne représentent que 4 % de la population canadienne, les femmes et les filles autochtones représentaient 28 % des homicides perpétrés contre des femmes en 2019 et sont 12 fois plus susceptibles d'être assassinées ou portées disparues que les femmes non autochtones au Canada.

En mai 2023, la Chambre des communes a soutenu à l'unanimité une motion de la députée Leah Gazan visant à déclarer que les meurtres et les disparitions de femmes et de filles autochtones constituaient une situation d'urgence à l'échelle du Canada et a demandé au gouvernement de financer une alerte robe rouge pour informer le public de la disparition d'une femme, d'une fille ou d'une personne 2ELGBTQI+ autochtone et de demander son aide pour qu'elle soit retrouvée saine et sauve dans les meilleurs délais.

En décembre 2023 et en janvier 2024, Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, ou RCAANC, a mobilisé 16 séances d'engagement préliminaires sur l'alerte robe rouge auprès des organisations communautaires autochtones et des organisations fondées sur les distinctions partout au pays, afin de solliciter des commentaires préliminaires et de discuter de leurs points de vue. Hilda Anderson-Pyrz, présidente du Cercle national des familles et des survivantes, dont vous avez entendu le témoignage aujourd'hui; et Sandra DeLaronde, présidente du comité de mise en œuvre des FFADA2E+ du Manitoba; ainsi que les députées Leah Gazan et Pam Damoff ont dirigé ces séances au nom du ministre des Relations Couronne-Autochtones.

Plusieurs thèmes récurrents ont été relevés, et bon nombre d'entre eux ont été abordés par le groupe de témoins précédent. Le système d'alerte devrait contribuer à une diminution de la

girls and 2SLGBTQI+ people. It should enhance safety in communities. It should respond to incidences of violence against MMIWG2S+ people. It should raise public awareness of missing and murdered Indigenous women, girls and 2SLGBTQI+ people. We also heard about the anticipated obstacles primarily focused on the historically challenging relationship between law enforcement and Indigenous communities, as well as the existing systemic biases and racism toward Indigenous people.

In February 2024, the second National Indigenous-Federal-Provincial-Territorial Roundtable on Missing and Murdered Indigenous Women, Girls, Two-Spirit, and Gender-Diverse People was held. The development of a Red Dress Alert was a key agenda item at that meeting. Discussions highlighted the need for a pilot to be led by Indigenous women, girls, 2SLGBTQI+ people and communities, and for it to include wraparound services and supports for victims, families and survivors. The need for inter-jurisdictional collaboration, training for law enforcement and public education were all raised as crucial actions required for the successful implementation and maintenance of an alerting system.

Those partner perspectives are important to both the development of a pilot as well as its eventual implementation.

Budget 2024 proposed to invest \$1.3 million over three years in a Red Dress Alert, to support Indigenous partners through grants and contributions as well as co-develop a regional pilot for a Red Dress Alert and an assessment following the conclusion of the pilot. The proposed funding provides for a pilot project over the next three years, including engagement for co-development, and Part 4, Division 26 of Bill C-69 provides the language to allow the flowing of this funding.

The funding for the engagement period would be provided to an Indigenous organization or organizations. This is very much in response to calls from partners that the alerting system must be Indigenous-led.

The provincial partner would be responsible for funding the implementation of a Red Dress Alert pilot.

As you may be aware, on May 3, 2024, the Minister of Crown-Indigenous Relations and Manitoba's Minister of Families announced a federal-provincial partnership to advance the Red Dress Alert pilot through co-development between Indigenous partners and the Province of Manitoba. Discussions on what this

violence contre les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQI+ autochtones. Il devrait renforcer la sécurité dans les collectivités. Il devrait répondre aux incidents de violence contre les personnes FFADA2E+. Il devrait accroître la sensibilisation du public aux femmes, aux filles et aux personnes 2ELGBTQI+ autochtones disparues et assassinées. Nous avons également entendu parler des obstacles anticipés, principalement axés sur les relations historiquement difficiles entre les forces de l'ordre et les communautés autochtones, ainsi que les préjugés systémiques et le racisme à l'égard des Autochtones.

En février 2024, la deuxième Table ronde nationale autochtone fédérale-provinciale-territoriale sur les femmes, les filles, les personnes bispirituelles et les personnes de diverses identités de genre autochtones disparues et assassinées s'est tenue. L'élaboration d'une alerte robe rouge était l'un des principaux points à l'ordre du jour de cette réunion. Les discussions ont mis en évidence la nécessité qu'un projet pilote soit mené par des femmes, des filles, des personnes 2ELGBTQI+ et des collectivités autochtones et qu'il comprenne des mesures de soutien pour les victimes, les familles et les survivantes. Une collaboration interjuridictionnelle, une formation pour le personnel chargé de l'application de la loi et une sensibilisation du public ont été évoquées comme des actions cruciales nécessaires pour la mise en œuvre et le succès d'un système d'alerte.

Le point de vue des partenaires est important tant pour l'élaboration d'un projet pilote que pour sa mise en œuvre éventuelle.

Le budget de 2024 proposait d'investir 1,3 million de dollars sur trois ans dans une alerte robe rouge, de soutenir les partenaires autochtones au moyen de subventions et de contributions et d'élaborer conjointement un projet pilote régional pour une alerte robe rouge ainsi qu'une évaluation à l'issue du projet pilote. Le financement proposé prévoit un projet pilote au cours des trois prochaines années, y compris un engagement pour l'élaboration conjointe, et la section 26 de la partie 4 du projet de loi C-69 contient les dispositions permettant le versement de ce financement.

Le financement de la période d'engagement serait fourni à une ou plusieurs organisations autochtones. Cette approche répond en grande partie aux demandes de partenaires qui souhaitent que le système d'alerte soit dirigé par des Autochtones.

Le partenaire provincial aurait la responsabilité de financer la mise en œuvre d'un projet pilote d'alerte robe rouge.

Comme vous le savez peut-être, le 3 mai 2024, le ministre des Relations Couronne-Autochtones et la ministre des Familles du Manitoba ont annoncé un partenariat fédéral-provincial visant à faire progresser le projet pilote d'alerte robe rouge au moyen de l'élaboration conjointe avec des partenaires autochtones et

pilot will look like are ongoing, and the department is working to make the budget funding accessible to support the progress.

**The Chair:** Thank you, Ms. Apse.

We'll now invite Ms. El Bied to give her opening remarks.

**Kenza El Bied, Director General, Policy and Outreach, Emergency Management and Programs Branch, Public Safety Canada:** Thank you, chair, for the opportunity to speak to you today.

Before we begin, I want to acknowledge the traditional unceded land on which we are gathered today, that of the Algonquin Anishinaabe people.

In my role, I am responsible for working with other federal departments and agencies, provinces and territories, national Indigenous organizations and other stakeholders to advance an integrated policy approach to all aspects of emergency management.

I am joined today by my colleague Adrian Walraven, Director General of Indigenous Policing in the Indigenous Affairs Branch at Public Safety Canada. He is responsible for the policy and delivery of the First Nations and Inuit Policing Program, or FNIPP, which provides professional, dedicated and culturally responsive policing to First Nations and Inuit communities.

[*Translation*]

I want to express our shared concern that Indigenous women, girls, two-spirit Indigenous persons and gender-diverse Indigenous persons continue to be at greater risk of abduction, homicide and other forms of violence. Together, we must do all we can to save lives, as we continue to work to end this national crisis.

[*English*]

As you know, the budget proposes to provide \$1.3 million over three years to support, with Indigenous peoples, the co-development of a regional Red Dress Alert pilot project. The Minister of Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada is leading this important work, which includes taking the time necessary to consider jurisdictional considerations, Indigenous partner views — on things like the relationships between Indigenous communities and law enforcement — the wraparound services required and various models of alerts, including broadcast immediate, but also opt-in models such as through apps, websites or other means of communication.

la province du Manitoba. Des discussions sont en cours sur la forme que prendra ce projet pilote, et le ministère s'efforce de rendre le financement du budget accessible pour soutenir les progrès.

**Le président :** Merci, madame Apse.

Nous allons maintenant inviter Mme El Bied à faire sa déclaration préliminaire.

**Kenza El Bied, directrice générale, Politique et sensibilisation, Secteur de la gestion des urgences et des programmes, Sécurité publique Canada :** Merci, monsieur le président, de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui.

Avant de commencer, je tiens à reconnaître la terre traditionnelle non cédée sur laquelle nous sommes réunis aujourd'hui, celle du peuple algonquin-Anishnabeg.

Dans le cadre de mon rôle, je suis chargée de collaborer avec d'autres ministères et organismes fédéraux, les provinces et les territoires, les organismes autochtones nationaux et d'autres intervenants pour faire progresser une approche stratégique intégrée à tous les aspects de la sécurité civile.

Je suis accompagnée aujourd'hui de mon collègue Adrian Walraven, directeur général de police autochtone au Secteur des affaires autochtones à Sécurité publique Canada. Il est responsable de la politique et de la mise en œuvre du programme de police des Premières Nations et des Inuits, qui offre des services de police professionnels, dévoués et culturellement adaptés aux collectivités des Premières Nations et des Inuits.

[*Français*]

Je tiens à exprimer notre préoccupation commune à l'égard du fait que les femmes, les filles et les personnes bispirituelles autochtones et les Autochtones de diverses identités de genre continuent d'être plus à risque d'être enlevés, victimes d'homicides et victimes d'autres formes de violence. Ensemble, nous devons faire tout ce que nous pouvons pour sauver des vies, tout en continuant de travailler à mettre fin à cette crise nationale.

[*Traduction*]

Comme vous le savez, le budget propose de fournir 1,3 million de dollars sur trois ans pour soutenir les peuples autochtones dans le co-développement d'un projet pilote pour un système régional d'alerte robe rouge. Le ministre des Relations Couronne-Autochtones et des Affaires du Nord Canada dirige cet important travail, qui consiste notamment à prendre le temps nécessaire pour prendre en compte les considérations juridictionnelles, les points de vue des partenaires autochtones, notamment sur les relations entre les collectivités autochtones et les forces policières, les services intégrés requis et les différents modèles d'alertes, y compris la diffusion immédiate, mais aussi

[Translation]

Co-development with Indigenous partners to develop an alerting system is key to ensure that it is responsive to the needs and expectations of those who it is meant to support. It's critical that we take the time to get this right.

[English]

I would like to speak to the role of Public Safety Canada in supporting officials from Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada on this important initiative. Public Safety Canada's role is twofold as it has broad responsibilities for community safety and, as part of its emergency management responsibilities, plays a coordinating role with provinces and territories in Canada's National Public Alerting System. These functions are overseen by the Minister of Public Safety and the Minister of Emergency Preparedness respectively.

Public Safety Canada provides national leadership and coordination to help Canadian communities and stakeholders respond to crime, build community resilience, promote the safety and security of Canadian communities and institutions and support the provision of policing services to Indigenous communities. The department also works to strengthen national emergency management to help prevent, mitigate, prepare for, respond to and recover from all-hazard events.

[Translation]

As the co-development process unfolds, and an alerting model or models are developed, we will support Crown Indigenous Relations and Northern Affairs Canada officials as they work with provinces, territories and law enforcement partners to realize a system that meets the expectations of those it is meant to help. This includes helping with any engagement that may be required with Provincial and Territorial Officials Responsible for Emergency Management, and any questions that may come up with regards to the National Public Alerting System.

[English]

Along with our support for the Red Dress Alert initiative, the department is also committed to strengthening community safety initiatives and policing services across First Nations and Inuit communities. We continue to work with Indigenous partners, communities and organizations; provinces and territories; and others to help end the violence against Indigenous women, girls

les modèles d'adhésion, comme par l'entremise des applications, des sites Web ou d'autres moyens de communication.

[Français]

L'élaboration conjointe avec les partenaires autochtones pour développer un système d'alerte est essentielle pour qu'il réponde aux besoins et aux attentes de ceux qu'il est censé appuyer. Il est essentiel que nous prenions le temps de bien faire les choses.

[Traduction]

Je voudrais évoquer le rôle de Sécurité publique Canada dans le soutien apporté aux fonctionnaires de Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada dans le cadre de cette importante initiative. Le rôle de Sécurité publique Canada est double, puisqu'il a de vastes responsabilités en matière de sécurité des communautés et que, dans le cadre de ses responsabilités en matière de sécurité civile, il joue un rôle de coordination avec les provinces et les territoires au sein du Système national d'alertes au public du Canada. Ces fonctions sont supervisées respectivement par le ministre de la Sécurité publique et le ministre de la Protection civile.

Sécurité publique Canada assure un leadership et une coordination à l'échelle nationale afin d'aider les collectivités et les intervenants canadiens à lutter contre la criminalité et à renforcer la résilience des collectivités, à promouvoir la sûreté et la sécurité des collectivités et des institutions canadiennes et à appuyer la prestation de services de police aux collectivités autochtones. Le ministère s'emploie également à renforcer la sécurité civile à l'échelle nationale afin de prévenir les événements tous risques, d'en atténuer les effets, de s'y préparer, d'y répondre et de s'en remettre.

[Français]

Au fur et à mesure que le processus du codéveloppement se déroulera et qu'un ou des modèles d'alerte seront élaborés, nous appuierons les fonctionnaires de Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada dans leur collaboration avec les provinces, les territoires et les partenaires d'application de la loi, afin de mettre en place un système qui répondra aux attentes de ceux qu'il est censé aider. Cela comprend l'aide à l'égard de toute mobilisation qui pourrait être requise auprès des responsables provinciaux et territoriaux chargés de la sécurité civile, et toute question qui pourrait être soulevée au sujet du Système national d'alertes au public.

[Traduction]

En plus de son appui à l'initiative d'alerte robe rouge, le Ministère s'est également engagé à renforcer les initiatives de sécurité communautaire et les services de police dans l'ensemble des collectivités des Premières Nations et des Inuits. Nous continuons de collaborer avec des partenaires, les collectivités et les organisations autochtones, les provinces et les territoires ainsi

and 2SLGBTQ+ people. This includes continuing to support communities in the development of community safety plans; advancing the unique community safety priorities of First Nations, Inuit and Métis; and co-developing federal legislation recognizing First Nations police services as an essential service.

[*Translation*]

I am pleased to take your questions. Thank you.

[*English*]

**The Chair:** Thank you, Ms. El Bied. We'll now open the floor to questions from senators.

**Senator Coyle:** Thank you to our witnesses for your statements and the work that you're doing on this very important issue.

Director General Apse, I would first like to ask you about your testimony. You gave a good outline of various steps that have been taken — and the problematic aspects, obviously — the roundtable, the pre-engagement sessions, et cetera, and now the commitment for the regional pilot in Manitoba.

I'm curious about the work done to date — and I'm very supportive of the pilot project. We just heard incredible testimony in our last panel, in particular from Ms. Jesty about the Unama'ki Emergency Alert System. Is that something that has been studied in any of these sessions? If so, will there be anything going on in terms of looking at the results of that system and how that could influence this pilot?

Second, while the pilot is going on, will there also be an effort to look at success stories across the country to see what might be drawn from those that could be applied fairly rapidly in other locations, since this is urgent?

**Ms. Apse:** Thank you, chair, for the question.

The bottom line is that, yes, we did look at various examples.

Leading up to the pre-engagement sessions across the country, CIRNAC developed what I'm going to call an "engagement paper," for lack of a better term. It was really to inform participants of the different alerting systems that are out there. Our colleagues at Public Safety are more familiar with the broadcast immediate, and we see some of that on our telephones when an AMBER Alert occurs. But there are other notification systems and the new Unama'ki Emergency Alert System is a

que d'autres intervenants pour mettre fin à la violence contre les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQ+ autochtones. Il s'agit notamment de continuer à soutenir les communautés dans l'élaboration de plans de sécurité communautaires, de promouvoir les priorités uniques des Premières Nations, des Inuits et des Métis en matière de sécurité communautaire et de participer à l'élaboration d'une législation fédérale reconnaissant les services de police des Premières Nations comme un service essentiel.

[*Français*]

Je suis heureuse de répondre à vos questions et de faire partie de ce groupe de témoins. Merci.

[*Traduction*]

**Le président :** Merci, madame El Bied. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs.

**La sénatrice Coyle :** Je remercie nos témoins de leurs déclarations et du travail qu'elles font sur cette question très importante.

Madame la directrice générale Apse, j'aimerais d'abord vous poser des questions au sujet de votre témoignage. Vous avez bien décrit les diverses mesures qui ont été prises — ainsi que les aspects problématiques, évidemment — la table ronde, les séances d'engagement préliminaires, etc., et maintenant l'engagement pour le projet pilote régional au Manitoba.

Je suis curieuse au sujet du travail effectué à ce jour... et je suis très favorable au projet pilote. Nous venons d'entendre des témoignages incroyables dans notre dernier groupe de témoins, en particulier de la part de Mme Jesty au sujet du système d'alerte d'urgence Unama'ki. Cette question a-t-elle été étudiée au cours de l'une ou l'autre de ces séances? Dans l'affirmative, y a-t-il quelque chose en place pour examiner les résultats de ce système et la façon dont ils pourraient influencer ce projet pilote?

En outre, pendant que le projet pilote est en cours, s'efforcera-t-on aussi d'examiner les exemples de réussites à l'échelle du pays afin de voir ce qui pourrait en être tiré et appliqué assez rapidement à d'autres endroits, compte tenu de l'urgence?

**Mme Apse :** Merci, monsieur le président, de la question.

En fait, oui, nous avons examiné divers exemples.

Avant les séances d'engagement préliminaires partout au pays, RCAANC a élaboré ce que j'appellerai un document d'engagement, à défaut d'avoir un meilleur terme. Il visait en fait à informer les participants des différents systèmes d'alerte qui existent. Nos collègues de la Sécurité publique connaissent mieux la diffusion immédiate, et nous voyons cela en partie sur nos téléphones lorsqu'une alerte AMBER est déclenchée. Mais il y a d'autres systèmes de notification, et le nouveau système

mass notification system. In this engagement paper, we described these different systems, how they were run and some of their key elements, so that people could come to the table and talk about their preferences or views on what might work from their own perspectives.

So we did look at those. There are a few other examples we can share as well, and I'm happy to share the engagement paper with the committee so that you can also see that.

It was clear that while there's a familiarity with the National Public Alerting System, there is also a desire to have something more local. We heard that from Ms. Jesty as well in terms of how that works in their community.

The second part of your question — I'm sorry, I should have written that down.

**Senator Coyle:** Well, while the pilot is ongoing — which is good, and a lot of eggs are going into that particular basket — will there be other ongoing efforts to promote some of these homegrown models?

**Ms. Apse:** I think we're seeing that regardless now.

**Senator Coyle:** Okay. And are they supported —

**Ms. Apse:** And we're seeing the connections between and among communities and groups who have these alerting systems. We're seeing some of that happen organically. But in terms of how the federal government might promote some of those examples, we are doing that through the information sharing that I mentioned, in terms of what those examples are — more as ideas in that co-development — to hear from communities and organizations about what might work best.

**Senator Coyle:** Thank you. I have a final question. If there are a number of communities or regions that want to adopt a model similar to the Unama'ki model or one of the others that you've suggested, is there financial support there for both the community that's developing it and the community that is helping them do so?

**Ms. Apse:** That's something we want to discuss with both. The \$1.3 million in Budget 2024 is for engagement. Regarding implementation, we would want to discuss that with the Province of Manitoba, along with how that can be supported in terms of capacity on both sides.

**Senator Coyle:** Thank you.

d'alerte d'urgence Unama'ki en est un de masse. Dans le document d'engagement, nous avons décrit ces différents systèmes, leur fonctionnement et certains de leurs principaux éléments, afin que les gens puissent venir à la table et parler de leurs préférences ou de ce qui pourrait fonctionner de leur propre point de vue.

Nous nous sommes donc penchés sur ces questions. Il y a quelques autres exemples que nous pouvons également vous donner, et je suis heureuse de transmettre le document d'engagement au comité afin que vous puissiez aussi le voir.

Il était évident que, même si les gens connaissent bien le Système national d'alertes au public, ils souhaitaient également avoir quelque chose de plus local. C'est ce que nous a aussi dit Mme Jesty quant à la façon dont cela fonctionne dans sa collectivité.

La seconde partie de votre question... Je suis désolée, j'aurais dû l'écrire.

**La sénatrice Coyle :** Eh bien, pendant que le projet pilote est en cours, ce qui est bien, et que beaucoup d'œufs sont dans ce panier en particulier, y aura-t-il d'autres efforts soutenus pour promouvoir certains de ces modèles locaux?

**Mme Apse :** Je pense que c'est ce qui se passe actuellement.

**La sénatrice Coyle :** D'accord. Et sont-ils appuyés...

**Mme Apse :** Et nous voyons les liens entre les collectivités et les groupes qui disposent de ces systèmes d'alerte. Cela se produit en partie de façon organique. Cependant, en ce qui concerne la façon dont le gouvernement fédéral pourrait promouvoir certains de ces exemples, nous le faisons au moyen de l'échange d'information que j'ai mentionné, en ce qui a trait à ces exemples — plus comme des idées dans le cadre de l'élaboration conjointe —, pour entendre les collectivités et les organisations parler de ce qui pourrait fonctionner le mieux.

**La sénatrice Coyle :** Merci. J'ai une dernière question. Si un certain nombre de collectivités ou de régions veulent adopter un modèle semblable au modèle Unama'ki ou semblable à l'un des autres modèles que vous avez proposés, un soutien financier est-il offert pour la collectivité qui l'élabore et pour la collectivité qui aide à l'élaboration?

**Mme Apse :** C'est une chose que nous voulons aborder avec les deux. Le montant de 1,3 million de dollars dans le budget de 2024 est destiné à la mobilisation. En ce qui concerne la mise en œuvre, nous aimerions en discuter avec la province du Manitoba, tout comme nous aimerions parler de la façon dont cela peut être soutenu sur le plan de la capacité de part et d'autre.

**La sénatrice Coyle :** Merci.

**The Chair:** Ms. Apse, would it be possible to get a copy of the engagement paper today? We're on a tight timeline. That's the only reason I ask.

**Ms. Apse:** Yes. I'm sure that our officials are watching, and they will immediately provide to you the French and English versions that we have.

**The Chair:** Thank you for that.

**Senator Boniface:** Thank you very much for being here. With respect to the \$1.3 million, I want to be clear that's \$1.3 million over three years, so a little over \$400,000 per year over the next three years. Am I correct?

**Ms. Apse:** Yes, but the funding profile in the first year is meant to be the majority of that engagement.

**Senator Boniface:** So, you're front-loading the funding.

**Ms. Apse:** Yes.

**Senator Boniface:** Thank you.

In terms of the province implementation, this is always the trick in a federation, where the federal government dictates what they think is important — and this is incredibly important — and then it's up to the province to implement that. When you do the level of government — the federal-provincial discussions — do you have every province on board for implementation of this?

**Ms. Apse:** The pilot is meant to be regional, so the important thing will be to have discussions with Indigenous partners, organizations within Manitoba as well as the Province of Manitoba to move forward on that piece.

I mentioned the National Indigenous-Federal-Provincial-Territorial Roundtable. There was clear participation from all provinces and territories in that. We've heard different levels of interest from different provinces in terms of what may be able to move forward. We're open to having those discussions with other provinces and territories as well, to continue to move forward. I think we'll learn a lot from the pilot in terms of what that can mean.

I will add one more thing before I close: What we heard through the engagement sessions was — and I talked about this before — the need to recognize the local nature of some of these things. I would extend that to unique technical and geographic differences and recognizing that we heard loud and clear the technological capability in the North isn't necessarily there in the way that we imagined it to be.

**Le président :** Madame Apse, serait-il possible d'obtenir une copie du document sur la mobilisation aujourd'hui? Notre échéancier est serré. C'est la seule raison pour laquelle je pose la question.

**Mme Apse :** Oui. Je suis certaine que nos fonctionnaires nous regardent, et ils vous transmettront immédiatement les versions française et anglaise que nous avons.

**Le président :** Merci.

**La sénatrice Boniface :** Merci beaucoup d'être ici. En ce qui concerne le montant de 1,3 million de dollars, je veux qu'il soit clair qu'il s'agit de 1,3 million de dollars sur trois ans, soit un peu plus de 400 000 \$ par année au cours des trois prochaines années. Ai-je raison?

**Mme Apse :** Oui, mais le profil de financement pour la première année est censé représenter la majeure partie de cet engagement.

**La sénatrice Boniface :** Alors, vous en versez plus au début?

**Mme Apse :** Oui.

**La sénatrice Boniface :** Merci.

En ce qui concerne la mise en œuvre par les provinces, c'est la réalité au sein d'une fédération. Le gouvernement fédéral dicte ce qu'il croit être important — et c'est incroyablement important —, et il incombe ensuite à la province de mettre le tout en œuvre. Lorsque le gouvernement fédéral discute avec les provinces, est-ce que toutes les provinces sont d'accord pour une telle mise en œuvre?

**Mme Apse :** Le projet pilote se veut une initiative régionale, alors l'important sera de discuter avec les partenaires autochtones, les organisations au Manitoba et la province du Manitoba pour aller de l'avant à cet égard.

J'ai mentionné la Table ronde nationale autochtone-fédérale-provinciale-territoriale. Il y a eu une participation claire de l'ensemble des provinces et des territoires à cet égard. Nous avons été informés de différents niveaux d'intérêt de la part de différentes provinces en ce qui a trait à ce qui pourrait être fait dans l'avenir. Nous sommes ouverts à tenir de telles discussions avec les autres provinces et territoires également, pour continuer d'avancer. Je crois que nous en apprendrons beaucoup dans le cadre du projet pilote sur ce que cela peut signifier.

J'aimerais ajouter quelque chose avant de conclure : ce que nous avons entendu durant les séances de mobilisation — et j'en ai parlé précédemment —, c'est le besoin de reconnaître la nature locale de certaines de ces choses. J'étendrais cela aux différences techniques et géographiques uniques et je tiens à ajouter que nous avons clairement entendu dire que la capacité technologique dans le Nord n'est pas nécessairement telle que nous l'avons imaginé.

**Senator Boniface:** Exactly.

**Ms. Apse:** We therefore need to have further conversations — not only with the North, but other rural communities where that would be the case. There is a lot of work to be done.

**Senator Boniface:** Are you saying that you can proceed with this without provincial input?

**Ms. Apse:** No, I think we would want to have the provinces and territories involved.

**Senator Boniface:** Do you need provincial funding for the ultimate outcome? That's what I'm trying to get at, because I heard implementation with the provinces mentioned, but I don't know what role they play.

**Ms. Apse:** The implementation that I referred to was the implementation of the pilot.

**Senator Boniface:** With Manitoba?

**Ms. Apse:** With Manitoba. That's correct. In terms of next steps, we would want to continue those discussions with provinces and territories, and that funding would be to be determined.

**Senator Boniface:** I want to move to public safety, particularly with regard to the First Nations and Inuit Policing Program, which has issued a report this week. It has been chronically underfunded for many years. That's acknowledged by everyone in terms of the notion of "essential service." Will programs like this be built into the negotiations from the federal perspective to ensure that this becomes part of — from the law enforcement perspective — their provision of an essential service?

**Adrian Walraven, Director General, Indigenous Affairs, Public Safety Canada:** Thank you very much, Mr. Chair. Thank you very much for the question. In terms of the First Nations and Inuit Policing Program, there are a couple of programming thrusts. There is a thrust that supports First Nation and Inuit-led policing services.

**Senator Boniface:** Yes.

**Mr. Walraven:** That was the subject of Budget 2024's recent investment, and there was a lot of criticism from the Auditor General in her recent report in terms of the sufficiency of funding and how the funding is delivered. We also provide a thrust of funding where it supports the RCMP or other police with jurisdiction, to support —

**La sénatrice Boniface :** Exactement.

**Mme Apse :** Nous devons donc avoir d'autres conversations, non seulement avec les gens du Nord, mais aussi avec d'autres collectivités rurales où il en serait ainsi. Il y a beaucoup de travail à faire.

**La sénatrice Boniface :** Dites-vous que vous pouvez procéder sans la participation des provinces?

**Mme Apse :** Non, je crois que nous voudrions que les provinces et les territoires participent.

**La sénatrice Boniface :** Avez-vous besoin du financement provincial pour obtenir le résultat final? C'est ce que j'essaie de savoir, parce que j'ai entendu parler de mise en œuvre avec les provinces, mais je ne sais pas quel rôle elles jouent.

**Mme Apse :** La mise en œuvre dont j'ai parlé était la mise en œuvre du projet pilote.

**La sénatrice Boniface :** Avec le Manitoba?

**Mme Apse :** Avec le Manitoba. C'est exact. En ce qui concerne les prochaines étapes, nous voudrions poursuivre les discussions avec les provinces et les territoires, et le financement reste à déterminer.

**La sénatrice Boniface :** J'aimerais parler au représentant de Sécurité publique, en particulier en ce qui concerne le Programme des services de police des Premières Nations et des Inuits, qui a publié un rapport cette semaine. Le programme souffre d'un sous-financement chronique depuis de nombreuses années. Tout le monde le reconnaît en ce qui concerne la notion de « service essentiel ». Est-ce que des programmes comme celui-ci seront intégrés aux négociations au niveau fédéral pour s'assurer d'en tenir compte — du point de vue de l'application de la loi — du fait qu'il assure la prestation d'un service essentiel?

**Adrian Walraven, directeur général, Affaires autochtones, Sécurité publique Canada :** Merci beaucoup, monsieur le président. Je vous remercie beaucoup de la question. En ce qui concerne le Programme des services de police des Premières Nations et des Inuits, il y a quelques axes en matière de programmes. Il y a un axe qui appuie les services de police dirigés par les Premières Nations et les Inuits.

**La sénatrice Boniface :** Oui.

**M. Walraven :** C'est là où sont allés de récents investissements prévus dans le budget de 2024, et la vérificatrice générale a formulé beaucoup de critiques dans son récent rapport au sujet de la suffisance du financement et de la façon dont le financement est fourni. Nous fournissons également du financement lorsque cela appuie la GRC ou d'autres services de police compétents pour soutenir...

**Senator Boniface:** I'm familiar with that.

**Mr. Walraven:** If we are looking at the nexus between the FNIPP, the needed supports for missing and murdered Indigenous women and girls and the alerting system we're talking about today, we aim to integrate — in close collaboration with provinces and territories of jurisdiction — these conversations into our discussions, both with the RCMP and with the Indigenous police services that we support.

My most recent example is that we are in the process of renewing funding agreements with services in Ontario. We provide a flexible amount of money where we don't necessarily demarcate that certain money has to be spent on certain things. That money, the conversations and the funding negotiations around the renewal of those agreements incorporate the need for policing services to work closely with the community and Indigenous-led organizations to have pre-emptive supports for addressing the subject matter we're talking about today, but also to ensure that effective community policing and culturally appropriate policing help navigate this difficult issue between law enforcement and the concerned population.

**Senator Boniface:** Okay. I think if I rolled the clock back 20 years, I would have been told the same thing in terms of funding. The debate has been about what is essential. A flexible amount is good because people can set their own priorities. The dilemma for the federal government, Indigenous governments and the provinces is figuring out if everybody actually agrees on that framework in terms of what it's going to be used for.

My fear is that we're going to have the same discussion 20 years from now and say that the essential still hasn't been fulfilled. Will you define "essential," and will it include the Calls to Action and some of the issues around missing and murdered Indigenous women and girls?

**Mr. Walraven:** In our efforts to co-develop a concept for what could be federal legislation that would formally define First Nations and Inuit police services as essential services, there isn't an elaborate definition.

**Senator Boniface:** That's unfortunate.

**Mr. Walraven:** It's essentially saying that if we are funding a First Nations or Inuit police service, it should be adequately funded to function as per provincial or territorial regulations and deliver effective results for the communities it serves.

**La sénatrice Boniface :** Je suis au courant.

**M. Walraven :** Si nous examinons le lien entre le PSPPNI, le soutien nécessaire pour les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées et le système d'alerte dont nous parlons aujourd'hui, nous visons à intégrer — en étroite collaboration avec les provinces et les territoires — ces conversations dans nos discussions, tant avec la GRC qu'avec les services de police autochtones que nous soutenons.

Mon exemple le plus récent est que nous sommes en train de renouveler des ententes de financement avec les services en Ontario. Nous offrons un financement souple dans la mesure où nous ne précisons pas nécessairement que certains fonds doivent être dépensés pour telles ou telles choses. Ce financement, ainsi que les conversations et les négociations sur le financement entourant le renouvellement de ces ententes tiennent compte de la nécessité pour les services de police de travailler en étroite collaboration avec la communauté et les organisations dirigées par des Autochtones afin d'avoir un soutien misant sur la prévention pour aborder le sujet dont nous parlons aujourd'hui, mais également pour nous assurer que la prestation de services de police communautaires efficaces et adaptés sur le plan culturel aide les organismes d'application de la loi et la population concernée à composer avec ce problème difficile.

**La sénatrice Boniface :** D'accord. Je crois que, si je faisais un retour en arrière de 20 ans, on me dirait la même chose en ce qui a trait au financement. Le débat a porté sur ce qui est essentiel. Un financement souple est bon parce que les gens peuvent établir leurs propres priorités. Le dilemme pour le gouvernement fédéral, les gouvernements autochtones et les provinces est de savoir si tout le monde s'entend réellement sur ce cadre pour établir la façon dont le financement sera utilisé.

Ma crainte est que nous ayons la même discussion dans 20 ans et que nous disions que les besoins essentiels n'ont toujours pas été comblés. Définirez-vous ce qui est « essentiel », et allez-vous inclure les appels à l'action et certains des problèmes liés aux femmes et aux filles autochtones disparues et assassinées?

**M. Walraven :** Dans le cadre de nos efforts visant à élaborer conjointement ce qui pourrait devenir une loi fédérale définissant officiellement les services de police des Premières Nations et des Inuits comme étant des services essentiels, il n'y a pas de définition précise.

**La sénatrice Boniface :** C'est malheureux.

**M. Walraven :** Essentiellement, si nous finançons un service de police des Premières Nations et des Inuits, il devrait recevoir un financement adéquat pour fonctionner conformément aux règlements provinciaux ou territoriaux et pour produire des résultats efficaces dans les collectivités qu'il sert.

As we navigate that — if I can inspire some confidence that things are changing — you can see over the last few federal budgets that there have been increased financial commitments. Provinces and territories are responding in kind at 48% with additional investments. We are having some very interesting discussions at present with the Manitoba government; that came up earlier this morning. As we work together with provinces and territories, you are seeing more money put on the table, with more flexibility with respect to how we allocate that money for Indigenous-led priorities. I'm confident that we will gradually see more improvement in terms of how law enforcement entities relate with communities and respond to their priorities for this important issue.

**Senator Boniface:** Okay.

**The Chair:** I have a quick question for you, Ms. Apse. Is the proposed funding of \$1.3 million new funding or from an existing envelope?

**Ms. Apse:** It is new funding that was announced in Budget 2024. It's not related to any previously announced funding.

**The Chair:** Thank you for that.

**Senator Arnot:** There is a lot of frustration felt regarding the lack of action on the MMIWG Calls for Justice, as voiced by the Assembly of First Nations, or AFN, chief yesterday. There needs to be a greater sense of urgency around moving on these ideas.

How do you envisage the integration of the Red Dress Alert system with the existing National Public Alerting System? What are the main strategic considerations with respect to those issues? How does Public Safety Canada plan to engage with Indigenous communities and other stakeholders to tailor the Red Dress Alert system to meet their specific needs?

Looking ahead, what are the plans to evolve the Red Dress Alert system to address emerging challenges and incorporate new technologies as we advance on this?

You've also indicated that one province, Manitoba, is ready to go, but what is the response in other provinces? It seems they might not be moving as fast as Manitoba.

À mesure que nous composons avec tout ça — si je peux inspirer une certaine confiance quant au fait que les choses changent —, vous pouvez constater que les engagements financiers ont augmenté dans les derniers budgets fédéraux. Les provinces et les territoires réagissent à hauteur de 48 % en nature sous forme d'investissements supplémentaires. Nous avons actuellement des discussions très intéressantes avec le gouvernement du Manitoba, il en a d'ailleurs été question plus tôt ce matin. À mesure que nous travaillons en collaboration avec les provinces et les territoires, plus d'argent est mis sur la table, et il y a plus de souplesse en ce qui a trait à la façon dont nous répartissons ces fonds en fonction des priorités établies par les Autochtones. Je suis convaincu que nous constaterons graduellement une amélioration de la façon dont les entités chargées de l'application de la loi interagissent avec les collectivités et tiennent compte de leurs priorités sur cette question importante.

**La sénatrice Boniface :** D'accord.

**Le président :** J'ai une brève question pour vous, madame Apse. Le financement proposé de 1,3 million de dollars est-il un nouveau financement ou provient-il d'une enveloppe existante?

**Mme Apse :** Il s'agit de nouveaux fonds annoncés dans le budget de 2024. Ces fonds ne sont liés à aucun financement annoncé précédemment.

**Le président :** Merci.

**Le sénateur Arnot :** On a ressenti beaucoup de frustration en raison de l'absence d'action relativement aux appels à la justice liés aux FFADA, comme l'a dit hier la cheffe de l'Assemblée des Premières Nations, l'APN. Il faut accroître le sentiment d'urgence à l'égard de ces choses.

Comment envisagez-vous l'intégration du système d'alerte robe rouge au Système national d'alertes au public actuel? Quelles sont les principales considérations stratégiques en ce qui a trait à ces questions? Comment Sécurité publique Canada prévoit-il travailler en collaboration avec les communautés autochtones et d'autres intervenants pour adapter le système d'alerte robe rouge à leurs besoins particuliers?

À long terme, quels sont les plans pour faire évoluer le système d'alerte robe rouge afin de relever les nouveaux défis et d'intégrer de nouvelles technologies à mesure que nous allons de l'avant dans ce dossier?

Vous avez également dit qu'une province, le Manitoba, est prête à aller de l'avant, mais quelle est la réaction dans les autres provinces? Il semble qu'elles n'agissent peut-être pas aussi rapidement que le Manitoba.

**Ms. Apse:** I can begin, and I'll invite my Public Safety colleagues to contribute as needed.

I, too, heard the frustration yesterday of the AFN national chief. Our minister responded in terms of the progress around the 231 Calls for Justice.

For awareness, yesterday was the five-year anniversary of *The Final Report of the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls*. Also, yesterday, the federal government published an annual progress report that shows the progress that has been made toward the Calls for Justice. I'm not telling tales out of school — the minister admitted there is much more work to do. Maybe I'll just leave that there.

In terms of the links to the National Public Alerting System, that's very much to be determined in our discussions with the province and Indigenous partners in the province in terms of the pilot itself. As the federal government, we are looking to hear from partners in terms of what kind of an alerting system would best match their needs. We heard from Ms. Jesty earlier. Theirs is a different kind of alerting system. It's a subscription-based mass-notification alerting system, so it's a bit different than the broadcast intrusive alerts we get on our phones for AMBER Alerts.

You asked about how we intend to engage. We have done some engagements, and I described those engagements as well. I will add a second document that might be helpful; I will give you all the paper. It is a summary deck that Ms. Anderson-Pyrz and her colleague Sandra DeLaronde presented to the National Indigenous-Federal-Provincial-Territorial Roundtable. It is a summary of the engagements that took place and the things we heard through those engagements.

The bottom line is that there is more work to be done in terms of discussing with partners exactly what this system will look like. What are the criteria? Who actually controls that trigger? Ms. Jesty described her role. That needs to be defined with partners in terms of what that preference might be. There were a number of other things, such as — I'm going to be operational here — that liaison between the actual alerting system and the wraparound services that already exist, and then identifying what additional wraparound services might be needed and how we put those in place through the federal and provincial governments — or local governments, in some cases.

So, a lot more work must be done in terms of engagements.

You asked about Manitoba being ready to go. The minister wrote to his provincial-territorial counterparts last fall and said that he intends to move forward with the pilot. Manitoba happened to be the first one to step up and signal a willingness to

**Mme Apse :** Je peux commencer, et j'inviterai mes collègues de Sécurité publique à intervenir par la suite, au besoin.

J'ai moi aussi entendu la frustration hier de la cheffe nationale de l'APN. Notre ministre a répondu en ce qui concerne les progrès réalisés à l'égard des 231 appels à la justice.

À titre d'information, hier était le cinquième anniversaire du rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. De plus, hier, le gouvernement fédéral a publié un rapport d'étape annuel qui montre les progrès réalisés relativement aux appels à la justice. Je ne révèle pas de grands secrets : le ministre a admis qu'il y a encore beaucoup de travail à faire. Je vais peut-être m'arrêter ici.

En ce qui concerne les liens avec le Système national d'alertes au public, cela reste à déterminer dans le cadre de nos discussions avec la province et les partenaires autochtones dans la province en ce qui a trait au projet pilote lui-même. En tant que gouvernement fédéral, nous cherchons à savoir quel type de système d'alerte répondrait le mieux aux besoins de nos partenaires. Nous avons entendu Mme Jesty plus tôt. Il s'agit d'un système d'alerte différent. Il s'agit d'un système d'alerte de masse par abonnement, alors c'est un peu différent des alertes intrusives de radiodiffusion que nous recevons sur nos téléphones dans le cadre du système AMBER.

Vous avez demandé comment nous avons l'intention de participer. Nous avons pris certains engagements, et je les ai également décrits. J'ajouterai un second document qui pourrait être utile; je vous donnerai le document en entier. Il s'agit d'un exposé sommaire que Mme Anderson-Pyrz et sa collègue Sandra DeLaronde ont présenté à la Table ronde nationale autochtone-fédérale-provinciale-territoriale. C'est un résumé des activités d'engagement qui ont eu lieu et des choses que nous avons entendues dans le cadre de ces activités.

Au bout du compte, il reste du travail à faire pour ce qui est de discuter avec nos partenaires au sujet de ce à quoi ce système ressemblera exactement. Quels sont les critères? Qui a vraiment le doigt sur la gâchette? Mme Jesty a décrit son rôle. Il faut définir les préférences des partenaires en discutant avec eux. Il y avait un certain nombre d'autres choses, comme — je vais parler sur le plan opérationnel ici — le lien entre le système d'alerte en tant que tel et les services globaux qui existent déjà, puis il faudra cerner les autres services globaux qui pourraient être nécessaires et la façon dont nous mettons le tout en place par l'intermédiaire du gouvernement fédéral, des gouvernements provinciaux ou, dans certains cas, des administrations locales.

Alors, il y a beaucoup plus de travail à faire sur le plan de la mobilisation.

Vous avez posé une question quant à savoir si le Manitoba est prêt à aller de l'avant. Le ministre a écrit à ses homologues provinciaux et territoriaux l'automne dernier et leur a dit qu'il avait l'intention de lancer le projet pilote. Le Manitoba était le

work with the federal government on this pilot. However, we've been engaged in discussions with other provinces and territories. There is a willingness to do some of this work.

Then, during our National Indigenous-Federal-Provincial-Territorial Roundtable meeting in February, we also heard from Yukon, Alberta and British Columbia about the progress they are making toward the 231 Calls for Justice.

So different provinces are doing different things, prioritizing what they see as their own priorities. Regardless, we are seeing progress across the country. Provinces and territories play an integral role in responding to the Calls for Justice.

**The Chair:** I don't have anyone else on my list of senators who want to ask questions, so with that being said, the time for this panel is complete. I wish to thank you all again for joining us this morning.

We will now suspend briefly to allow us to go in camera.

(The committee continued in camera.)

premier à intervenir et à signaler sa volonté de travailler en collaboration avec le gouvernement fédéral dans le cadre de ce projet pilote. Cependant, nous avons eu des discussions avec d'autres provinces et territoires. Il y a une volonté de faire une partie de ce projet.

Ensuite, durant notre Table ronde nationale autochtone-fédérale-provinciale-territoriale en février, nous avons également entendu des représentants du Yukon, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique parler des progrès qu'ils font en vue des 231 appels à la justice.

Alors, différentes provinces font les choses différemment, en accordant la priorité à ce qu'elles considèrent comme étant le plus important. Cependant, nous voyons des progrès partout au pays. Les provinces et les territoires jouent un rôle essentiel dans la réponse aux appels à la justice.

**Le président :** Il n'y a personne d'autre sur ma liste de sénateurs voulant poser des questions, et le temps accordé à ce groupe de témoins tire à sa fin. Encore une fois, je vous remercie tous de vous être joints à nous ce matin.

Nous allons maintenant suspendre brièvement la séance avant de poursuivre à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

---